

Rolf Reichardt

L'imaginaire social des jésuites bannis et expulsés (1758 - 1773): Aux origines de la polarisation idéologique entre Lumières et Anti-Lumières¹

1 Introduction: trois décrets d'expulsion visualisés

En terminant, au début de l'an 1765, son pamphlet *Sur la Destruction des Jésuites en France* l'encyclopédiste d'Alembert fait une remarque perspicace: "L'esprit de vertige, écrit-il, qui a causé le malheur des Jésuites en France, semble leur annoncer un pareil sort dans le reste de l'Europe [...]; ils ont tout lieu de craindre que la bombe qui a crevé en Portugal & en France, ne lance des éclats contr'eux dans toutes les parties de l'Europe."² En effet le public européen ne doit attendre que deux années pour voir cette prophétie "philosophique" s'accomplir. Pendant que la presse parle un peu partout de "l'affaire des jésuites",³ comme on dit alors, le *Journal encyclopédique* prête une attention toute particulière aux conséquences de l'édit de Charles III du 27 février 1767, bannissant les Jésuites de ses Etats d'Espagne.⁴ C'est que, né de

¹ Pour la documentation textuelle de cet article, je suis obligé à l'aide efficace de Christine Vogel qui prépare une thèse sur la polémique européenne autour de l'expulsion des Jésuites. Qu'elle en soit remerciée sincèrement.

² [Jean le Rond d'Alembert,] *Sur la Destruction des Jésuites en France*, s.l., 1765, pp. 218-219.

³ Voir par exemple les nombreux articles publiés à Berlin par la *Vossische Zeitung* et par la *Haude-Spenersche Zeitung*, de 1757 à 1773, documentés par Eberhard Buchner, *Das Neueste von gestern: kulturgeschichtlich interessante Dokumente aus alten deutschen Zeitungen*, t. III: 1750-1787, Munich/Langen 1912, pp. 89-91, 136-137, 144-145, 156, 217-223, 225 et 237.

⁴ Pour plus de détails, on se reportera surtout à l'ouvrage collectif *Expulsión y exilio de los jesuitas españoles*, sous la direction de Enrique Giménez López, Alicante, Presses de l'Université 1997; ainsi qu'aux contributions de Enrique Giménez López et de José Andrés-Gallego au présent volume. – Voir aussi, Pedro Rodríguez de Campomanes, *Dictamen fiscal de Expulsión de los Jesuitas de España*

la “guerre autour de l’*Encyclopédie*” et porte-parole du “parti philosophique” qui se confronte aux jésuites rassemblés autour du journal du frère Berthier,⁵ le *Journal encyclopédique* a toute raison de considérer “ce grand événement” comme “une époque à jamais mémorable pour la chrétienté”.⁶ Aussi lui faut-il en reporter tous les détails: “Les Jesuites expulsés d’Espagne, qui se trouvent en Corse, sont actuellement au nombre de 2320, dont 567 de la Province d’Aragon, sont répartis à San Bonifacio; 554 de celle de Toledé, à Ajaccio; 650 de Castille à Calvi; & 549 d’Andalousie, tant à Calvi qu’à Algajola.”⁷ Extraite d’une lettre de Livourne datée du 12 novembre 1767, cette nouvelle s’inscrit dans une longue série de reportages sur les errances des jésuites chassés d’Espagne et mal accueillis jusqu’à l’Etat ecclésiastique lui-même:⁸

Barcelone, le 4 avril 1767: “La moitié de ces Religieux partira aujourd’hui pour Terragone, & demain le reste pour la même ville. Un vaisseau de guerre & une frégate du Roi sont déjà arrivés à Salou pour recevoir à leurs bords tous les Religieux de cette province, & les transporter ensuite en Italie.”⁹

Madrid, le 22 avril 1767: “Le Roi a fait enlever de cette capitale & de toutes les villes de ce Royaume, les Jésuites, & a donné ordre en même tems qu’on les fit transporter dans les états du Pape, où il leur sera payée régulièrement par notre Ministre à la cour de Rome, une pension alimentaire.”¹⁰

Civita-Vecchia, le 10 juin 1767: “Ces jours derniers, un troisième convoi de 500 Jésuites Espagnols de la province de la Bétique, étant arrivé en ce port, il fut d’abord renvoyé en Corse, où il est à présent

(1766-1767), Madrid 1977; Pilar García Trobat, *La expulsión de los jesuitas. Una legislación urgente y su aplicación en el Reino de Valencia*, Valence, Generalitat Valencia 1992.

⁵ Cf. John Nicholas Pappas, *Berthier’s Journal de Trévoux and the Philosophes*, Genève, Institut et Musée Voltaire 1957; Raymond Birn, *Pierre Rousseau and the Philosophes of Bouillon*, Genève, Institut et Musée Voltaire 1964.

⁶ Lettre de Livourne du 30 août 1767, in: *Journal encyclopédique*, 1er septembre 1767, p. 162.

⁷ *Journal encyclopédique*, 1er décembre 1767, pp. 158-159.

⁸ Odyssée étudiée par Enrique Giménez López, “El Ejército y la Marina en la expulsión de los jesuitas de España”, in: *Expulsión y exilio* (cf. note 4), pp. 67-114.

⁹ *Journal encyclopédique*, 1er mai 1767, p. 159.

¹⁰ *Idem*, 1er mai 1767, p. 157.

réglé que tous les Jésuites seront reçus sans difficulté; quoique les habitans des villes, où ils seront logés, ne les reçoivent pas trop volontiers, non par haine contre eux, mais parce que ces villes ne tirant les denrées pour leur subsistance, qu'avec grande peine, du pays que les CorSES tiennent fermé, les vivres sont fort chers, & le deviendront beaucoup plus par la consommation de 4 à 5 mille personnes qu'elles vont avoir de plus."¹¹

Livourne, le 16 août 1767: "Il est arrivé ici 4 bâtimens venant de Corse. On y a reconnu 22 Jésuites Espagnols habillés en Abbés, dont 4 se sont échappés vers l'Etat ecclésiastique, & les autres ont été arrêtés par ordre du gouvernement, qui a d'abord résolu de les renvoyer à Gènes."¹²

Rome, le 30 septembre 1767: "Il arrive journellement en cette capitale des Jésuites espagnols qui viennent de Corse, & le Pape les sécularise à mesure qu'ils le demandent."¹³

Gènes, le 30 septembre 1767: "On a reçu des ordres de ramener dans l'intérieur de Corse les Jésuites qui étoient dans ce port, & que l'on croyoit destinés pour Massa-di-Carrara & Modène [...]."¹⁴

Cadix, le 4 octobre 1767: "On embarqua dernièrement sur un paquebot Anglois les Jésuites qui sont arrivés de la Havane [...]. Il en est revenu ces jours-ci neuf de Gènes à bord d'un navire anglois, où ils sont encore; le gouverneur de la ville a refusé de recevoir ce bâtiment [...]."¹⁵

Or, loin de rester un fait purement textuel, la diffusion des nouvelles sur les jésuites expulsés procède également par toute une série d'estampes qui, parfois, ne manquent pas de qualité artistique. Voici une pièce française de grand format (fig. 1) rappelant le "Transport de ces Religieux, de Madrid à Carthagène; avec leur Renvoi par Ordre du S. P. notifié le 13 mai au Com^{dant}, à qui le Prélat Azpuru ordonna de partir la

¹¹ *Idem*, 1er juillet 1767, p. 156.

¹² *Idem*, 1er septembre 1767, pp. 153-154.

¹³ *Idem*, 15 octobre 1767, p. 159. L'authenticité de cette nouvelle est confirmée par l'étude de Enrique Giménez López et Mario Martínez Gomis, "La secularización de los jesuitas expulsos (1767-1773)", in: *Expulsión y Exilio* (cf. note 4), pp. 259-303.

¹⁴ *Journal encyclopédique*, 15 octobre 1767, p. 160.

¹⁵ *Idem*, 1er novembre 1767, p. 162.

nuît suiv^{te} pour l'Isle de Corse." Emmenés à l'embarquement forcé par les soldats de Charles III, les Pères y laissent voir tous les gestes de désespoir: de la résignation débile aux larmes cachées en passant par un puissant mouvement de rage qui fait allusion au rôle funeste attribué à la Compagnie. L'intention satirique de l'image est confirmée par ces vers inscrits en bas de page et qui visent "le Jésuite":

"Longtems victorieuse, aujourd'hui désarmée,
Cabale, qui pésois à la Terre alarmée,
L'opprobre et le malheur suivent partout tes pas!
On te brave à la Cour, on t'insulte à la Ville;
Plus d'espoir! il faut fuir de Climats en Climats:
Le Crime en aucun lieu ne doit trouver d'asile."

La scène est renouvelée lorsque l'infant Don Ferdinand, sous l'influence de son ministre Guillaume du Tillot, signe la pragmatique du 3 février 1768, qui bannit les Jésuites du duché de Parme (fig. 2). Le commentaire rimé inscrit sous le dessin est encore plus triomphant tout en laissant entrevoir que ce nouvel édit est le résultat d'une véritable coalition anti-jésuitique des Bourbons à Madrid, à Versailles et à Parme, ou plutôt de leurs ministres "encyclopédistes":

"Profanes, c'en est fait, le Voile est Déchiré;
Thémis vient au grand jour de vous faire paraître;
Son Gloire est prest, tremblés, elle punit le traître;
Le jour de votre perte est enfin arrivé.

De la Religion profanant les secours,
A Lombre [sic] des Autels vous frappés vos victimes.
Le Bonheur vous suivoit au milieu de vos crimes;
Mais le Ciel aujourd'hui vient d'en borner le cours.

L'Arrest en est porté, Cruels il faut ceder
Et des Bourbons heureux ce grand coup est l'ouvrage.
Puisse tout traître ainsi sous leurs [sic] prudence sage,
Voir ses Crimes connus, en rougir, et tomber."

Le point culminant de cette politique anti-jésuitique, la suppression générale de la Compagnie par la bulle *Dominus ac Redemptor* (signée par Clément XIV le 21 juillet 1773, mais publiée seulement le 17 août

suivant),¹⁶ est marqué par une gravure à l'eau-forte et au burin (fig. 3). Faite de la même manière que les estampes précédentes, elle témoigne d'une véritable propagande par l'image, sans doute soutenue par les cours bourbonniques. Au milieu d'un groupe de figures sinistres évoquant un complot, le Général Laurent Ricci est réduit à prendre connaissance des mesures papales qui annoncent "la ruine totale de l'Ordre". Il ne lui reste qu'à reconnaître, sous forme d'aveu, la défaite de l'Ordre:

"La vérité triomphe, et nous sommes détruits.
On à [sic] de nos projets sçu percer les Abîmes.
Par un flateur espoir nous étions trop séduits,
De nos propres Deseins nous sommes les Victimes.

De trois puissants Édits excilés sans retour
Daignez nous recueillir à près [sic] ce triste orage
L'Exil qui nous amène en ce nouveau séjour
Vous le savez hélas est vôtre propre Ouvrage.

Voyés nos Compagnons qui du même Malheur
Attendent en tremblant les atteintes funestes
Hélas! nous le voyons, quels excès de douleur!
De l'Ordre rien ne peut sauver les tristes restes."

Il y a plus. Une autre planche de grand format (fig. 4) en vient à comparer le résultat de cette triple expulsion à l'incendie final d'un grand palais à la fois luxueux et fortifié, apocalypse infernale comparable au tremblement de terre de Lisbonne et qui engloutira aussi le Général toujours en poste derrière les canons meurtriers.

"De ces ambitieux voyez l'affreux tableau.
L'orgueil et l'imposture les conduisent au tombeau;
Car des plaines d'azur les voiles s'obscurcissent,
La terre en s'entre-ouvrant ébranle l'édifice
Et du glaive de feu le formidable bruit

¹⁶ Voir le placard *Extrait de la Bulle d'extinction de la Société des Jésuites. Clément XIV. Pape. Ad perpetuam rei memoriam*, 1773 (BnF, Est., Qb1 21 juillet 1773). Pour l'arrière-plan historique, voir *La soppressione della Compagnia di Gesù. Atti del IX Convegno giovanile di storia della Compagnia di Gesù* (Naples, 3-4 avril 1992), Naples, Istituto Pontano 1993.

Annonce le carnage et la mort qui le suit.
 L'arrêt est prononcé, je vois partir la foudre,
 Et l'heureux coup mortel qui les réduit en poudre;
 Oui ces monstres affreux ou plutôt ces furies
 Dans un gouffre de feu se trouvent ensevelies,
 Et leurs cendres fumantes emportées par les airs
 Annoncent la justice du dieu de l'univers."

Ces quelques documents présentés en guise d'introduction paraissent symptomatiques à plusieurs égards. Tout d'abord, ils indiquent que la soi-disante "Extinction de la Société des Jésuites", processus s'échelonnant sur une quinzaine d'années, fut un événement à dimension européenne dont on ignore toujours toutes les ramifications et répercussions internationales. De plus, ils regorgent d'inculpations plus ou moins vagues avancées contre les Jésuites, accusations qui ne semblent efficaces que dans la mesure où ils se réfèrent à un "savoir social" préalable. Enfin, ils visualisent un imaginaire anti-jésuitique qui jusqu'ici n'a pas reçu l'attention qu'il mérite.¹⁷ Car si ce ne fut pas tellement une raisonnable argumentation politique et ecclésiastique qui a décidé des expulsions successives des Pères, mais plutôt cet "esprit de vertige" collectif relevé par d'Alembert – où pouvait cet esprit s'exprimer d'une façon plus concise, plus concrète et socialement plus efficace que dans les images?

C'est surtout cette dernière observation qui constitue le point de départ de l'essai qu'on va lire. Sans méconnaître que la plupart des mesures anti-jésuitiques que les souverains européens prennent entre 1758 et 1773, n'étaient pas justifiées par des faits matériels indubitablement avérés,¹⁸ il propose l'hypothèse que, mis à part les motifs politiques et financiers relevés par des recherches récentes, ce furent essentiellement les "faits" inscrits dans un imaginaire collectif partiellement fabuleux

¹⁷ L'ancien *Essai sur l'iconographie de la Compagnie de Jésus* d'Alfred Hamy (Paris, Rapilly, pp. 61-82) privilégie les portraits ainsi que les vues d'églises et de collèges, mais ne donne qu'une liste très rudimentaire des allégories et des caricatures.

¹⁸ C'est le point de vue de Michael Müller, *Die Opposition von Papst Klemens XIII. und des Gallikanischen Episkopats gegen die Unterdrückung des Gesellschaft Jesu in Frankreich 1761-1765*, Tectum 1996 (maîtrise publiée sur microfiches); voir aussi id., "Die Aufhebung der Gesellschaft Jesu im vorrevolutionären Frankreich", in: *Zeitschrift für Kultur- und Geisteswissenschaften*, N° 14 (printemps 1998), pp. 53-64.

qui ont décidé du sort de la Compagnie: perspective d'une histoire des mentalités qui restitue toute leur valeur documentaire aux pamphlets et aux estampes du temps. Même en se bornant à la perception de "l'affaire des jésuites" en France, notre communication ne peut qu'effleurer une masse documentaire composée d'une centaine d'images imprimées¹⁹ et d'environ 250 pamphlets, sans faire mention des chansons et des articles de presse, des correspondances et des mémoires.

2 Le modèle portugais: de la conspiration "régicide" à l'autodafé

"On peut dire avec vérité que depuis deux cents ans il s'instruit contre les Jésuites, à la face de tout l'Univers, un Procès criminel & de Religion & d'Etat. Leurs Parties adverses ont fourni contr'eux une infinité de Pieces authentiques & triomphantes sur tous les chefs d'accusation. On ne peut nombrer les Mémoires sans réplique qui ont été faits pour dévoiler leurs horreurs: ils en ont eux-mêmes donné les actes les plus décisifs & les plus multipliés, de vive voix, par écrit, & par les faits. Il y a même déjà plusieurs Jugemens solennels rendus contr'eux sur plusieurs chefs, malgré leur énorme crédit. On feroit du tout une bibliothèque."²⁰

Se référant à une longue tradition de conflits qui confrontent la Compagnie et les puissances en place depuis le temps de la Ligue, cette remarque d'un pamphlet anonyme, avancée en 1759, prend alors une

¹⁹ Corpus jusqu'ici presque inexploré, ne mentionné qu'en passant ça et là: André Blum, "L'estampe satirique et la caricature en France au XVIII^e siècle (deuxième article)", in: *Gazette des Beaux-Arts*, 4e sér., t. 2, 1910, pp. 69-87, surtout 80-83; Ian Germani, "Orthodoxy and Subversion: Political Imagery under the Old Régime", in: Claudette Hould et James Leith (dir.), *Iconographie et image de la Révolution française*. Actes du colloque [...] de l'ACFAS, Montréal (Québec), ACFAS 1990, pp. 45-67, surtout 63 suiv. – Une quinzaine de gravures est mentionnée et partiellement reproduite dans le catalogue d'exposition sur *Lisboa e o Marquês de Pombal*, Musée municipal de Lisbonne 1982, numéros 76-89, pp. 49-53. Cet ouvrage m'a été aimablement signalé par José Antonio Ferrer Benimeli. – Quelques illustrations et extraits de la presse se trouvent dans l'ouvrage *Lumières et teneurs du XVIII^e siècle, 1715-1789*, sous la dir. de Jean Sgard, Paris, À l'Enseigne de l'Arbre verdoyant, 1986, pp. 216-223.

²⁰ *Motifs pressants et déterminants, qui obligent en conscience des deux Puissances, Ecclésiastique & Séculière, à anéantir la Société des Jésuites*, s.l.n.d. [1759], p. 1.

actualité accrue face aux nouvelles arrivant du Portugal.²¹ Jean-Pierre Viou n'est point le seul journaliste à tenir le public français au courant de cette nouvelle "affaire" en publiant de 1758 à 1761, lui aussi sous le couvert de l'anonymat, une suite de 23 *Nouvelles intéressantes, au sujet de l'attentat commis le 3 septembre 1758 sur la personne sacrée de Sa Majesté Très-Fidèle, le roi de Portugal*.²² Il est rejoint non seulement par les journalistes de Bouillon²³ et par les rédacteurs jansénistes des *Nouvelles ecclésiastiques*,²⁴ mais encore par de scribeurs plus obscurs dont il sera question tout à l'heure. Mais il revient à Barbier, informé de l'affaire dès octobre 1758, de rendre le mieux compte de l'effervescence anti-jésuitique que les nouvelles de Lisbonne vont susciter parmi les Parisiens gardant un souvenir récent de l'attentat de Damiens sur Louis XV:

"Depuis le 13 ou 14 de ce mois", note l'avocat au Parlement de Paris dans son journal en février 1759, "on a vendu publiquement, dans la grande salle du palais et dans toutes les rues, le jugement du conseil souverain chargé par le roi de Portugal d'instruire le procès au sujet de l'attentat commis sur sa

²¹ Pour l'arrière-plan historique, voir António Ferrão, *O Marquês de Pombal e a expulsão dos jesuítas (1759)*, Coimbra, 1927; Samuel J. Miller, *Portugal and Rome 1748-1830. An Aspect of the Catholic Enlightenment*, Rome, 1978; Manuel Antunes, "O marquês de Pombal e os jesuítas", in: *Como interpretar Pombal? No bicentenário da sua morte*, Lisbonne et Porto, Ed. Brotéria, 1982, pp. 125-144; Manuel Simões, "Camilo, Pombal e os jesuítas", in: *ibidem* pp. 147-161; Claude-Henri Frèches, "Pombal et la Compagnie de Jésus: La campagne des pamphlets", in: *O Marquês de Pombal e o suo tempo*, tome I, Coimbra, Université, 1982-1983, pp. 299-327; Eduardo Brazão, "Pombal e os jesuítas", *ibidem* pp. 329-365; Claude Michaud, "Un anti-jésuite au service de Pombal: l'abbé Platel", in: *Pombal revisitado. Comunicações ao Colóquio Internacional [...] do 2.º Centenario da Morte do Marquês de Pombal*, vol. I, sous la dir. de Maria Helena Carvalho dos Santos, Lisbonne, Editorial Estampa, 1984, pp. 387-401.

²² Cette publication ne doit pas être confondue avec cette série parallèle pro-jésuitique: *Nouvelles intéressantes et nécessaires à l'instruction du procès des Jésuites de Portugal*, s.l.n.d. (1759-1760).

²³ Voir le *Journal encyclopédique* du 1er février 1759, pp. 153-155; et surtout la documentation "Extrait du Jugement du Conseil Souverain, chargé par S. M. Tres Fidele d'instruire le Procès au sujet de l'Attentat commis sur sa Personne Sacrée, le 3 Septembre 1758, rendu le 12 Janvier 1759 & executé le lendemain 13 du même mois", in: *Journal encyclopédique*, 1er novembre 1759, pp. 155-156.

²⁴ Leur discours est soigneusement étudié dans les ouvrages de Dale van Kley; cf. ci-dessous les notes 42 et 43.

personne sacrée, rendu le 12 janvier dernier. Suivant ce qui est énoncé dans ce jugement, les Jésuites de Lisbonne ont été les principaux chefs de cette conspiration, par les conférences qu'ils entretenaient avec la marquise de Tavora et le duc d'Aveiro; trois entre autres: Jean de Mathos, Jean Alexandre et Gabriel Malagrida, jésuite italien qui faisait le saint homme, et qui avait répandu dans le public, par forme de prédiction, que le roi ne vivrait pas au delà du mois de septembre. [...] Ce jugement imprimé, qui se vendait à Versailles comme à Paris, et qui a, dit-on, été imprimé par permission tacite chez Simon, imprimeur du parlement, a fait une grande sensation dans Paris. Il en a été vendu un nombre infini, et l'affaire des jésuites de Lisbonne fait la conversation de tout Paris. On ne parle pas moins que de chasser les jésuites du royaume de France. [...] Les jésuites sortent le moins qu'ils peuvent dans Paris, crainte d'être insultés par l'animosité du public".²⁵

Bien qu'il reste douteux si les pères fussent vraiment impliqués dans l'affaire, les graveurs en viennent à l'appui des textes imprimés en visualisant sur feuilles volantes l'"Assemblée des principaux chefs de la Conspiration contre le Roy de Portugal" (fig. 5). Présidé par Malagrida qui sacrifie le portrait royal au "Principe de Trahison", foulant aux pieds l'Évangile et la "Religion", munis d'un faux sceptre et d'une coupe empoisonnée, les Pères Jean Alexandre et Jean Mathos s'y lient avec le duc d'Aveiro (au milieu de la scène), le marquis et la marquise de Tavora chargés du financement de l'attentat ainsi qu'avec Joseph Policarpio et Antoine Alvarez qui doivent l'exécuter. Le commentaire rimé n'en est pas moins une suite de condamnations préconçues à l'adresse des seuls Jésuites:

"Assemblage d'horreur, de Crime et de Parjure,
Paricides des Roys, monstres de la Nature;
Cruel Boureaux envenimez,
Vrays Cerbères sur la Terre dechainiez,
Jesuites! pourquoi votre orgueil diabolique
Trouble t'il les Nations Payenne et Catholique."

²⁵ Edmond-Jean-François Barbier, *Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV*, publié par Arthur-Nouail de la Villegille, t. IV, Paris, Renouard 1856, p. 307.

Les couronnes des souverains d'Espagne, de Rome et de France placées dans les coins de l'image suggèrent en effet que l'attentat de Lisbonne n'est que le premier acte d'un complot jésuitique universel. Une copie²⁶ coloriée de l'estampe le dit expressément en ajoutant l'appel: "Français! Citoyens, Patriotes: que cette Catastrophe soit une Leçon pour nous."²⁷ L'argumentation visuelle de ces pièces est encore renforcée par le graveur des *Nouvelles ecclésiastiques*, de Montalais (fig. 6), qui imagine un ange céleste dévoilant les liaisons secrètes entre l'attentat et le conciliabule ténébreux des conspirateurs. Evidemment, Malagrida et ses deux confrères y justifient l'attentat en s'appuyant sur l'ancienne doctrine régicide du jésuite Busenbaum dont le traité venait d'être réimprimé – hérésie caractérisée par la juxtaposition blasphématoire du pistolet et du crucifix sur la table du conciliabule.

Le crime des Jésuites ainsi prouvé, force est d'en tirer les conséquences. La première en consiste à bannir la Compagnie du royaume de Portugal par l'édit du 3 septembre 1759, coup d'autorité inspiré par le ministre Carvalho. Traduits, ses passages essentiels connaissent une diffusion plurimédiatique en France.²⁸ Ainsi une feuille volante illustrée se plaît à opposer l'allégorie de la "Societas Jesuitarum" agitant le "Tison de la Révolte" et "un Couteau Parricide" à l'Edit de sa majesté très fidèle:

"Dom Joseph, par la grace de Dieu, Roi de Portugal. Je déclare les Religieux de la Compagnie de Jesus Rébelles notoires, Traîtres, vrais ennemis et agresseurs de ma Royale personne, de mes Etats, de la paix publique de mes Royaumes & du bien commun de mes fidèles sujets. [...] Je les déclare dénaturalisés, proscrits & exterminés: Ordonnant qu'ils soient chassés de

²⁶ Il en existe encore une autre dans une manière plus populaire: *Religion des Jesuites paricide des rois et des Peuples*, gravure de bois anonyme, 1758 (BnF, Est., Qb1 1761).

²⁷ *Au Dieu protecteur des Roys et des peuples*, gravure à l'eau-forte anonyme de 1761 (BnF, Est., Qb1 1761).

²⁸ Cf. le *Journal encyclopédique* du 1er novembre 1759, pp. 155-156, ainsi que deux placards illustrés: *Hercule, représentant le Roy du Portugal, terrasse l'Hydre de Lerne* [...]. Gravure à l'eau-forte et au burin par de Montalais, "à Lisbonne chez Boñardel", 1759 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 8948); *Edit d'expulsion des Jésuites de tous les Etats de la Couronne de Portugal, dont l'original est dans les Archives de la Tour da Tombo* [...]. Gravure sur bois et à l'eau-forte, anonyme, 1759 (*ibid.*, n° 8946).

tous mes Royaumes, de telle maniere qu'ils ne puissent jamais y rentrer. Je défens sous peine de mort à tous et chacun de mes Sujets d'avoir aucune correspondance, verbale ou par écrit, avec cette Société, ou avec quelqu'un de ses Membres. C'est le Corps même & le regime que la corruption a infecté."²⁹

L'emphase perceptible dans ces mots se manifeste plus immédiatement et avec encore plus de force dans deux gravures allégoriques. Si l'une, due une fois de plus à Montalais, place au premier plan le roi D. José I^{er} et la Justice qui lancent leurs éclairs contre les pères fugitifs et leurs livres,³⁰ l'autre, imprimée "à Lisbonne chez Wasquares" (fig. 7), en représente plus soigneusement les figures diaboliques des Jésuites et leur sort: le bannissement pour la Compagnie en général, le feu de l'autodafé pour ses membres régicides.

Leur supplice est précisément la deuxième conséquence du soi-disant crime avéré. Tout en n'étant qu'un accusé parmi d'autres, c'est le R. P. Gabriel Malagrida³¹ qui fixe toute l'attention du public et qui fait figure d'anti-héros. Pendant qu'on démolit la maison des Jésuites à Lisbonne, Malagrida languit pendant plus de deux années dans la prison pour attendre le jugement de "la Sainte Inquisition" (fig. 8). Cela donne occasion à Voltaire, qui s'intéresse vivement à l'affaire du "révérend père Poignardini Malagrida",³² à inventer la *Relation du voyage de frère Garassise, neveu de frère Garasse, successeur du frère Berthier* (1760). Jésuite français, Garassise est envoyé en mission secrète à

²⁹ *Les Jesuites chassés des Etats de Portugal*. Gravure à l'eau-forte et au burin, anonyme, 1769 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 8947).

³⁰ *Expulsion et Bannissement des Jesuites du royaume de portugal, d'outremer &c.* Gravure à l'eau-forte et au burin, anonyme, 1760 (*ibid.*, n° 9080).

³¹ Voir sur ce personnage l'étude apologétique de Paul Mury, *Histoire de Gabriel Malagrida de la Compagnie de Jésus: l'apôtre du Brésil au XVII^e siècle étranglé et brûlé sur la place publique de Lisbonne, le 21 septembre 1761*, Paris, Charles Douniol, 1865.

³² Lettre de Voltaire, datée du 29 juin 1759, adressée au P. R. Le Cornier de Cideville (Best. D8375, Corresp. XX, p. 251). A partir du 10 février 1759, Voltaire parle dans une vingtaine de ses lettres de "l'affaire du Portugal". Voir les références supplémentaires fournies par Claude-Henri Frèches, "Voltaire, Malagrida et Pombal", in: *Arquivos*, vol. 1 (Paris 1976), pp. 320-334. – Ici et par la suite les lettres de Voltaire sont citées d'après *Correspondance and related documents, definitive edition*, par Theodore Besterman, 51 vol., Oxford, Voltaire Foundation, 1968-77 (= Voltaire, *Œuvres complètes*, 85-135).

Lisbonne pour trouver Malagrida dans sa prison et pour recevoir de lui un double legs: d'une part, Malagrida tire "d'entre les plis de sa robe un coutelet" en rapportant ces mots du prisonnier: "Ce saint instrument a toujours été dans notre ordre; je le tiens de frère Lacroix, [...] qui le tenait de frère Mariana, qui le tenait de frère Busenbaum [...]: c'est une de plus saintes reliques que nous ayons; et quiconque de nous aura le bonheur de le posséder court fortune d'être pendu et d'aller en paradis." D'autre part, Garassise reçoit un "paquet cacheté" contenant une documentation sur toute une série d'activités jésuitiques: "Comment les frères jésuites avaient fait révolter pour la cause de Dieu la horde du Saint-Sacrement contre leur roi légitime. – Comment les frères jésuites avaient excité une sédition dans le Brésil pour rétablir l'union et la paix. – Comment les frères jésuites avaient pris leurs mesures pour envoyer le roi de Portugal rendre compte à Dieu de ses actions. – Comment les frères jésuites ont été chassés de Portugal par les lois humaines contre les lois divines. – Comment les frères Malagrida, Mathos et Alexandre, n'ont pas encore reçu la couronne du martyr, que tout le monde leur souhaite."³³ Pouvait-on prouver les crimes des Jésuites plus authentiquement?

Quoiqu'il en soit, lorsque Malagrida est enfin jugé et exécuté comme "hérétique" et "apostat de la foi catholique" son sort fait sensation à l'échelle internationale.³⁴ Les novellistes français s'empressent d'en rapporter tous les détails, y compris la sentence condamnant le père "à être conduit la corde au col & avec le cri de la Justice, par les rues publiques de cette ville jusqu'à la place de *Rocio*, & à mourir là étranglé; & qu'après sa mort, son corps soit brûlé & réduit en poussière & en cendres, afin qu'il ne reste aucun souvenir de lui ni de sa sépulture".³⁵ C'est en vain que des rapports critiques observent que "cet infortuné

³³ Voltaire, *Œuvres complètes*, éd. par Louis Moland, t. 24, Paris, Garnier, 1879, pp. 105-108. (Ces ouvrages ne sont pas encore publiés dans l'édition de Besterman.)

³⁴ Cf. Isaías da Rosa Pereira, "O auto-da-fé de 1761", in: *O Marquês de Pombal e o suo tempo* (cf. note 21), tome I, pp. 367-376.

³⁵ *Arrêt des inquisiteurs, ordinaire, et députés de la Ste. Inquisition contre le Pere Malagrida, Jésuite, lu dans l'Acte public de Foi, célébré à Lisbonne le 6 Septembre 1761*. "Traduit sur l'imprimé portugais", Lisbonne, A. R. Galhardo, 1761, pp. 57-58.

Jésuite ne sembloit point mériter un sort aussi funeste³⁶ et que les crimes dont on l'accusait n'étaient pas prouvés;³⁷ c'est en vain qu'une feuille illustrée anonyme (fig. 9) rapproche Malagrida des saints martyrs:³⁸ ce qui domine dans l'espace public c'est bien l'image du supplice symbolique subi par un représentant de l'odieuse "Inquisition" – soit que les graveurs³⁹ ne représentent que l'autodafé,⁴⁰ soit qu'ils y ajoutent un sylplément justificatif sous forme d'un portrait du "régicide" entouré de ses attributs criminels (fig. 10).

³⁶ Voir l'article critique concernant *The Proceedings and Sentence of the spiritual court of Inquisition of Portugal against Gabriel Malagrida, Jesuit, for heresy [...]*, faithfully translated from the original Portuguese, Londres, chez Marsk, 1761, in: *Journal encyclopédique*, 1er mars 1762, pp. 95-103. Le compte-rendu arrive à la conclusion "que le Père Malagrida n'étoit qu'un Visionnaire à qui l'enthousiasme de la dévotion avoit dérangé la tête. [...] c'est un faux zèle guidé par le fanatisme [...]."

³⁷ *Idée véridique du Révérend Pere Gabriel de Malagrida, Jésuite italien, exécuté à Lisbonne, par Sentence de l'Inquisition. Extrait de deux Lettres, l'une écrite de Séville, le 14 Octobre 1761; l'autre de Madrid, le 17 Novembre 1761*, Liège, Syzimme, 1762.

³⁸ Comme pour s'en excuser, le graveur note en bas de page: "Cette Estampe, à la traduction près des Légendes, du latin en françois, a été fidèlement dessiné sur celle que les Jesuites ont fait graver à Rome et dont il s'est trouvé mille exemplaires dans la malle des Peres Collini et Schiatti, laquelle leur ayant été volée sur le chemin de Rome à Fermo [...]."

³⁹ Voir aussi l'estampe *Vir Sapiens es [...] deduces canos ejus cum sanguine ad inferos*. Gravure à l'eau-forte et au burin par de Montalais, 1762 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9131).

⁴⁰ *Le Veritable Portrait du R. P. Malagrida de la Compagnie de Jesus*. Gravure à l'eau-forte, anonyme, 1761 (BnF, Est., Qb1 1761).

3 “Une révolution subite s’est opérée tout à coup dans nos idées”⁴¹

Déclenché en Portugal, “l’esprit de vertige” anti-jésuitique diagnostiqué par d’Alembert devient aussitôt virulent en France même⁴² où surtout les jansénistes et leurs adhérents parlementaires exploitent avec avidité toute possibilité d’attaquer les partisans de la bulle *Unigenitus* et les responsables du refus des sacrements.⁴³ Ce n’est donc pas un hasard qu’une estampe de Montalais met en scène Louis XV recevant par l’abbé comte de Salem “le Jugement rendu par le Conseil du Roy de Portugal” contre les Jésuites⁴⁴ et qu’un pamphlétaire lance déjà en 1759 cet appel violent:

“C’est que les Jésuites sont méchants en toutes sortes de méchancetés; car tout ce qu’on sçait d’eux prouve que, 1° Pour satisfaire leur monstrueuse ambition de dominer partout, de l’emporter en tout; 2° Pour assouvir leur détestable faim des richesses, Ils sont Fourbes, Menteurs, Parjures, Calom-

⁴¹ “L’Institut des Jésuites a été regardé depuis 200 ans comme le chef-d’œuvre de la sagesse chrétienne [...]. Une révolution subite s’est opérée tout à coup dans nos idées: un seul jour a renversé l’opinion de deux siècles.” Cf. *Observations sur les moyens d’abus proposés au Parlement de Paris, contre l’Institut des Jésuites, et sur lesquels est intervenu l’Arrêt de cette Cour du 6 Août 1761*, s.l.n.d., p. 2.

⁴² Pour l’arrière-fond historique, on peut se reporter à toute une série d’études critiques plus ou moins récentes: Jean Egret, “Le procès des jésuites devant les parlements de France (1761-1770)”, in: *Revue historique*, t. 204, 1950, pp. 1-27; Dale van Kley, *The Jansenists and the Expulsion of the Jesuits from France, 1757-1765*, New Haven et Londres, Yale Univ. Press, 1975; D.G. Thompson, “The Persecution of French Jesuits by the Parlement of Paris 1761-1771”, in: *Studies in Church History*, vol. 21, 1984, pp. 289-301; id., “General Ricci and the Suppression of the Jesuit Order in France 1760-64”, in: *Journal of Ecclesiastical History*, vol. 37, n° 3, Juillet 1986, pp. 426-441; id., “French Jesuit-wealth on the eve of the eighteenth century suppression”, in: *Studies in Church History*, vol. 24, 1986-87, pp. 307-319; id., “The French Jesuit leaders and the destruction of the Jesuit order, 1756-62”, in: *French History*, vol. 2, 1988, pp. 237-263; Monique Cottret, *Jansénismes et Lumières: pour un autre XVIII^e siècle*, Paris, A. Michel, 1998, pp. 117-142 et 356-359.

⁴³ Cf. Dale van Kley, *The Religious Origins of the French Revolution: from Calvin to the Civil Constitution, 1760-1791*, New Haven et Londres, Yale Univ. Press, 1996, pp. 135-190.

⁴⁴ *Ad Honorem ecclesiae, ministrorum et nationis Lusitanorum*, gravure au burin et à l’eau-forte, vers 1761 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9133).

niateurs, Impudiques, Voleurs, Incendiaires, Empoisonneurs, Meurtriers, Séditieux, Corrupteurs de la Morale et du Dogme, Hérétiques, Impies sans Religion. [...] Que s'ensuit-il donc? La Suppression et Destruction totale de cette Société diabolique, à laquelle sont obligées en conscience les Puissances Ecclésiastiques & les Puissances Séculières, pour l'intérêt de l'Eglise & celui de l'Etat [...]."⁴⁵

Mais avant que les autorités en France arrivent à la même conclusion, il faut un autre choc, plus direct. C'est ici qu'interviennent la faillite du commerce colonial organisé par le R. P. Lavalette, missionnaire en Martinique, l'incapacité de la Compagnie d'acquitter les lettres de crédit signées et son appel au Parlement de Paris contre les créiteurs français.⁴⁶ L'affaire déclenche toute une polémique dirigée contre les activités économiques des Jésuites. Ainsi une allégorie architecturale de grand format (fig. 11) compare l'Institut à un temple dont le toit formé de livres jésuitiques comme le traité "régicide" de Molina repose sur des colonnes bâties de nombreuses marchandises coloniales: des "Diamans" aux "Porcelaines de Chine" en passant par quelques articles extraordinaires comme ces "Couteaux de Langres" et ces "Pistolets de Sedan". Un immense coffre fort nommé "Trésors du Despote" et qui contient les profits du négoce missionnaire ("Missionum Fructus") sert de socle, tandis que sur les marches qui mènent à l'entrée sont exposées les têtes des victimes du "saint négoce": on y reconnaît parmi d'autres Jacques I^{er} d'Angleterre, Henri IV, Pascal et Arnaud. Couronné par un "Idole symbolisant l'Alliance de Jesus Christ avec Belial", administrant le legs du père fondateur couché au milieu de l'édifice, défendu par l'Hypocrisie et le Fanatisme, ce "Monument Symbolique et Historique", quelque magnifique et solide qu'il paraisse, manque de l'essentiel: la base religieuse et morale. Le même reproche d'une habileté en affaires incompatible avec les principes religieux est avancé par une gravure

⁴⁵ *Motifs pressants et déterminants* (cf. note 20), pp. 99-101. Voir aussi le pamphlet anonyme *Les Jesuites criminels de Leze-Majesté dans la théorie et dans la pratique*, La Haye, Frères Vaillant, 1758.

⁴⁶ Pour plus de détails, voir Camille de Rochemonteix, *Le Père Antoine Lavalette à la Martinique d'après beaucoup de documents inédits*, Paris, Picard, 1907; van Kley, *The Jansenists* (cf. note 42), pp. 90-107; D. G. Thompson, "The fate of the French Jesuits' creditors under the ancien régime", in: *English Historical Review*, vol. 91, 1976, pp. 255-277; id., "French Jesuit wealth on the eve of the eighteenth-century suppression", in: *Studies in Church History*, vol. 24, 1987, pp. 307-319.

satirique à deux compartiments (fig. 12). Si la partie supérieure en représente une sorte de pèlerinage des Grands de ce monde à l'autel de Laurent Ricci faisant figure de banquier universel et qui s'efforce d'épargner la sellette à son frère Lavalette, le compartiment inférieur permet un coup d'œil dans les fondements ténébreux de cette richesse: des "Marchands à la mode" jésuitiques qui travaillent dans un "Magasin de toutes sortes de marchandises, en gros et en détail". Rien d'étonnant donc que ces images en provoquent par contre-coup telle autre proposant de chasser ces faux négociants du "Temple" qu'ils ont profané.⁴⁷ Une conclusion moins symbolique consisterait à condamner la Compagnie au paiement des dettes de Lavalette – ce que fait le Parlement par son arrêt du 8 mai 1761: une fois de plus des feuilles volantes illustrées en colportent les passages principaux.⁴⁸

Maintenant, tout est prêt pour une offensive beaucoup plus générale contre les saints Pères en France. Sous le couvert d'un torrent de pamphlets anti-jésuitiques dont le "manuel" de Coudrette et de Le Paige fait en quelque sorte la synthèse,⁴⁹ le Parlement de Paris lance une première charge. Ayant examiné les constitutions de la Compagnie, il adopte l'arrêt du 6 août 1761 qui constate que l'Institut des Jésuites n'est ni recevable ni reformable. Il arrête donc, provisoirement, de paralyser son recrutement, de dissoudre ses congrégations et de fermer ses collèges.⁵⁰ De plus, il condamne 24 de leurs livres, y-compris "les ouvrages de Busenbaum, Escobar, Suárez, Mariana", à être "lacérés et brûlés comme séditeux, destructifs de tous les principes de la Morale Chrétienne, enseignant une Doctrine meurtrière et abominable, non seulement contre

⁴⁷ *Mais pour vous qui brûlés du désir de me plaire [...]* Gravure à l'eau-forte, anonyme, vers 1761 (BnF, Est., Qb1 1761).

⁴⁸ *Arrêt de la cour du Parlement, extrait des Régistres du Parlement du 8 May 1761.* Gravure à l'eau-forte et au burin, anonyme, 1761 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9101).

⁴⁹ [Christophe Coudrette et Louis Adrien Le Paige,] *Histoire générale de la naissance & des progrès de la Compagnie de Jésus, et Analyse de ses Constitutions & Privilèges*, 4 tomes, s.l., 1761.

⁵⁰ *Procédure contre l'Institut et les constitutions des Jésuites suivie au Parlement de Paris, sur l'appel comme d'abus interjeté par le Procureur général du Roi, recueillie par un membre du Parlement et publiée par M. Gilbert de Voisins, membre de la Chambre des députés*, Paris 1823, pp. 41-52. Voir aussi *Observations sur les moyens d'abus proposés au Parlement de Paris, contre l'Institut des Jésuites, et sur lesquels est intervenu l'Arrêt de cette Cour du 6 Août 1761*, s.l.n.d.

la sureté de la vie des Citoyens, mais même contre celle des personnes sacrées des Souverains". Or, ce sont précisément ces derniers mots qui servent de légende à une gravure (fig. 13) dont le premier médaillon montre l'accomplissement effectif⁵¹ de l'arrêt: au pied du grand escalier du Palais de Justice à Paris, l'Exécuteur de la haute Justice dirige l'autodafé et met en fuite un jésuite. L'autre médaillon interprète la fermeture des collèges comme une libération des écoliers.⁵² Surveillé par l'Œil divin "couronné" d'une fleur de lis et encadré par les insignes de la puissance royale, les deux scènes réclament le haut patronage de Louis XV et de l'Eglise de France, tandis que la Compagnie, personnifiée par un renard à la queue coupée, se voit écartée. D'autres feuilles volantes véhiculent un imaginaire semblable pour célébrer l'arrêt anti-jésuitique.⁵³

Mais en dépit de ces succès publicitaires le Parlement de Paris n'est pas libre de passer toute suite à l'attaque finale, parce que le roi, sollicité par les prélats, tient l'affaire en suspens. Aspirant à une réforme des Jésuites, en accord avec Rome, et soucieux à se réserver la connaissance du procès, Louis XV interdit au Parlement, par la déclaration du 2 août 1761, de statuer en la matière avant un an, et s'efforce d'enlever au Parlement l'examen définitif des Constitutions des Jésuites, pour le confier à une commission du Conseil. Suspension judiciaire dont profitent les parlementaires, en commun avec leurs partisans jansénistes et philosophes, pour multiplier les pamphlets et pour mener une véritable guerre par l'image à double courant. D'une part, ils exploitent une série d'événements pour leur propagande anti-jésuitique à commencer par le coup du Parlement de Rouen qui, moins surveillé dans ses démarches que celui de Paris, se signale le 12 février 1762 en chassant les Jésuites

⁵¹ Barbier note pour le 7 août 1761: "Le même jour, au matin, on a exécuté l'arrêt, et le bourreau a brûlé, au pied du grand escalier, plus de vingt-cinq livres et ouvrages faits anciennement par les jésuites, la plupart étrangers" (*Journal historique* [cf. note 25], p. 407).

⁵² Le même sujet en mis en scène par la pièce *Echo du palais et déménagement du collège des Jésuites*, gravure par Montalais, 1762 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9138).

⁵³ Cinq pièces de Montalais en sont conservées dans la collection "Histoire de France" du département des Estampes de la BnF (Qb1 6 août 1761).

définitivement de la Normandie.⁵⁴ Une gravure allégorique (fig. 14) ne manque pas de les railler au nom de la “Vertu Celeste” qui a rassemblé Religieux, Théologiens et Jésuites dans un crible secoué par le Président du Parlement, Thomas du Fossé. Tandis que Jacobins, Récollets, Oratoriens et les Docteurs de la Sorbonne tiennent ferme, tous les Jésuites passent par les trous du crible et subissent une chute brutale. La silhouette de Paris à l’arrière-fond ne laisse pas de doute qu’il s’agit d’un acte de justice destiné à servir de modèle pour la capitale. – Ensuite la remise, par le Parlement de Paris, des *Assertions* au roi le 5 mars 1762, documentation commandée par le gouvernement l’année précédente,⁵⁵ donne lieu à une feuille volante illustrée (fig. 15) qui correspond exactement à la politique de désobéissance respectueuse si caractéristique pour le Parlement. En transformant la présentation des papiers en un dévoilement⁵⁶ de crimes, l’allégorie de la Justice anticipe aussi bien sur la décision de Louis XV que la légende:

“La Cour a ordonné que les Passages extraits des Livres de 147 Auteurs Jesuites étant vérifiés, une Copie collationnée en sera présentée au Roy, pour le mettre en état de connoître la perversité de la Doctrine soutenue constamment par les soy disans Jesuites depuis la naissance de la Soc.^{te} Doctrine autorisant le Vol, le Mensonge, le Parjure, l’Impureté, toutes les Passions et tous les Crimes, enseignant l’Homicide, le Parricide et le Regicide, renversant la Religion pour y substituer des Superstitions, en favorisant la Magie, le Blasphème, l’Irréligion et l’Idolatrie.”

⁵⁴ *Arrêt de la cour du Parlement de Rouen, qui condamne les deux volumes de l’institut des soi-disans Jésuites, à être lacérés et brûlés par l’exécuteur de la haute-justice, en ce qu’ils contiennent les constitutions et règlements de la société, dissout ladite société, et enjoint à chacun de ses membres de vider les maisons avant le premier juillet prochain. Extrait des registres du parlement du 12 février 1762, Rouen, 1762.*

⁵⁵ L’essentiel en est publié par un gros volume in-quarto: *Extraits des Assertions dangereuses et pernicieuses en tout genre, que les soi-disans Jésuites ont [...] enseignées & publiées dans leurs Livres [...], vérifiés & collationnés par les Commissaires du Parlement, en exécution de l’Arrêt de la Cour du 31 Août 1761 [...], Paris, G. Simon, 1762.*

⁵⁶ C’est aussi le sujet d’une autre gravure: *Assertions, pernicieuses en tout genre, enseignés persévérant par les soi-disans Jésuites [...], “dédié et présentée au Sénat François, par de Montalais”, 1762 (BnF, Est., Qb1 5 mars 1762).*

Enfin, le 1er avril 1762, c'est le *Déménagement des Pensionnaires des Jésuites*⁵⁷ qui sert de sujet aux commentaires satiriques.

D'autre part, pamphlétistes⁵⁸ et graveurs continuent à noircir l'image générale du "Jésuite". Despote asservissant les hommes pour son profit au nom de Dieu,⁵⁹ conspirateur opérant dans les ténèbres,⁶⁰ monstre menaçant le Coq gaulois,⁶¹ Goliath diabolique frappé par la massue d'un David parlementaire,⁶² infâme corrupteur de la jeunesse – ses "Ressources" sont toujours les mêmes et n'ont rien de sacré: "Baril de Poudre d'Angleterre, Couteau de Damiens, Arquebuse de Portugal, Poisons à la Rastignac, Incendiaires de Luçon, Foudres du Vatican, Malheureuses Litanies, Armées du Paraguay, Commerce Universel &c."⁶³ De Montalais (fig. 16) va jusqu'à appliquer aux Jésuites cette phrase de l'Évangile de saint Jean: "Vous êtes les enfans du Diable; et vous voulez accomplir les désirs de vôtre père. Il étoit homicide dès le commencement." Et un placard, illustré d'une couronne, d'un faisceau et d'un globe fleurdelisé, d'énumérer 28 vices de "Ces Pestes publiques, Ces Banqueroutiers Couronnés, [...], Ces Docteurs Régicides" pour conclure

⁵⁷ Voir la gravure, anonyme, ainsi intitulée, publiée en 1762 (BnF, Est., Qb1 1^{er} avril 1762).

⁵⁸ Voir par exemple [Henri J. Du Laurens], *Les Jésuitiques, enrichies de notes curieuses pour servir à l'intelligence de cet Ouvrage*, "A Rome, aux dépens du Général", 1761; *Dénonciation des crimes et attentats des soi-disans Jésuites dans toutes les parties du monde [...], ou Abrégé chronologique des Stratagèmes, Friponneries, Conjurations, Guerres, Tyrannies, Révoltes, Persécutions, Calomnies, Impostures, Sacriléges, Meurtres des Rois, &c. commis par les Ignaciens depuis 1540, époque de leur établissement, jusqu'en 1760*, s.l., 1762; *Mémoire sur un projet au sujet des Jésuites*, s.l.n.d. [1762].

⁵⁹ *Timeo Danaos, et (vota) ferentes*, gravure de Montalais, 1762 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9132).

⁶⁰ *Fugiant qui oderunt eum, a facie ejus*, gravure à l'eau-forte par Montalais, 1762 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9135).

⁶¹ *Succidite arborem et fugiant volucres de ramis ejus*, gravure de Montalais, 1762 (*ibid.*, n° 9136).

⁶² *Sapientes sunt ut faciant mala; bene autem facere nescierunt*, gravure à l'eau-forte par Montalais, 1762 (*ibid.*, n° 9131).

⁶³ *Vae qui dicitis malum bonum et bonum malum*, gravure à l'eau-forte par Montalais, 1762 (*ibid.*, n° 9130).

par cet appel aux parlementaires: “Messieurs, Délivrez nous de cette Société Comédienne”.⁶⁴

Ce placard prophétique en suscite un autre, triomphal, vendu dans les rues de Paris au prix modique de 16 sols: “LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, &c. Notre Cour, toutes les Chambres assemblées [...] dit qu’il y a abus dans l’Institut de la Société se disant de Jesus. [...] Déclare ledit Institut inadmissible par sa nature dans tout Etat policé, comme contraire au Droit naturel, attentatoire à toute autorité spirituelle & temporelle, & tendant à introduire dans l’Eglise & dans les Etats [...] non un Ordre (Religieux) [...] mais un Corps politique [...]. Ordonne que lesdits Institut, Société & Collèges seront & demeureront exclus du Royaume irrévocablement & sans aucun retour [...]”.⁶⁵ En effet, comme l’année de suspension ordonnée s’est expirée sans résultat de réforme et sans décision royale, le Parlement de Paris lance enfin l’arrêt d’abolition, sans que le gouvernement dispose d’assez d’énergie pour l’en empêcher. Et, bien entendu, les imagiers ne tardent pas à glorifier ce triomphe des “pères de la patrie”⁶⁶ tout en réclamant la double protection royale et religieuse pour un acte qui est loin de trouver l’adhésion de l’épiscopat et de Louis XV. Dans une gravure anonyme (fig. 17), le roi, inspiré du “Zèle Divin” et en costume de justicier suprême, s’unit avec les allégories de la Piété, de la Justice et la Concorde pour chasser les Jésuites métamorphosés en hypocrites démasqués, ignorants aux oreilles d’âne et diables ailés qui laissent tomber leurs préceptes meurtriers et régicides, tandis que les parlementaires font figure de sages restant à l’arrière-plan. Interprétation confirmée par le quatrain inscrit en bas de page:

“Poussé par la Concorde, émû d’un Divin Zèle,
Qui maintient nos sujets dans l’esprit d’union;
Prétons pour abolir une Race rébelle,
Le bras de la Justice, à la Religion.”

⁶⁴ *Les Bons François Sollicitant au Parlement l’expulsion de la Compagnie des soi-disans Jésuites*, gravure anonyme de 1762 (BnF, Est., Qb1 1762-1763).

⁶⁵ *Arrêt du Parlement de Paris, du six Août mil sept cent soixante-deux*, gravure anonyme, 1762 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9123). Pour le texte complet de l’arrêt, voir l’édition de Léon Mention, *Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté de 1705 à 1789*, t. II, Paris, Picard, 1903, pp.162-219.

⁶⁶ Voir aussi *L’Orgueil ecclésiastique confondu par le Parlement*, gravure anonyme, 1764 (BnF, Est., Qb1 1764-1770).

Le frontispice des *Nouvelles ecclésiastiques* pour l'année 1763 va jusqu'à prétendre que l'arrêt d'abolition du 6 août soit le triomphe de l'Aigle royal sur l'Hydre jésuitique qui ait enfin lâché ses armes accoutumées: du poignard employé en France au baril de poudre d'Angleterre en passant par le fusil portugais.⁶⁷ Et bien que les faits, très variables suivant les conscriptions judiciaires, n'y correspondent pas tout à fait, l'image des *Jesuites chassés de France* (fig. 18) s'impose assez généralement.⁶⁸ Le frontispice d'un poème satirique crie après eux:

“Ne reparaissiez plus sur la scène du monde:
Ignorés des humains, dans une nuit profonde
D'un opprobre éternel honteusement couverts,
Allez porter vos lois dans le fond des déserts.”⁶⁹

Les Jésuites de leur côté, bien que dénoncés de préparer une contre-offensive,⁷⁰ opposent peu de chose⁷¹ à cette polémique par l'image, sinon un grand tableau allégorique qui est tout de suite recopié par le graveur Charles-Nicolas Cochin le Jeune⁷² et diffusé en plusieurs variantes.

⁶⁷ *Frontispice des Nouvelles ecclésiastiques pour l'année M.DCC.L.XIII*, gravure anonyme, 1764 (*ibid.*, Qb1 1763).

⁶⁸ Voir aussi la gravure anonyme *Dies ultionis. Anéantissement de la Société des Jésuites en France*, 1762 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9122).

⁶⁹ *Le Citoyen aux soi-disans Jésuites. Poème*, “en Vauceron chez Vincent Collot” 1762, p. 10, où ces vers du frontispice sont remis à leur contexte. La gravure à l'eau-forte anonyme qui sert de frontispice est intitulée: *Le Jésuite fuyant*.

⁷⁰ Cf. le placard satirique *Ordre de bataille ou Etat des forces Jésuitiques repandues par toute la terre, en Septembre MDCCLXI*, 1761 (BnF, Ld 39.1084).

⁷¹ “Mais pourquoi donc, me dites-vous, les Jésuites François gardent-ils un silence si extraordinaire, tandis que leurs ennemis exhalent leur haine, & jettent contre eux les hauts cris? [...] Je veux dire, que dans les circonstances présentes, le silence que les Jésuites de France ont garde jusqu'ici, n'est pas celui de gens véritablement coupables; mais celui de l'innocence assurée de sa bonne cause, & de l'équité de ses Juges légitimes.” Cf. *Procès-verbal contre les Jésuites, dans lequel on établit qu'ils n'ont jamais été reçus en France comme Religieux & que leur réception comme Collège, est nulle de plein droit*, s.l.n.d. [1762], p. 5.

⁷² *Type de la Religion*. Gravure au burin et à l'eau-forte anonyme (par Moreau le Jeune?), 1763, 31 x 51 cm (BnF, Est., Qb1 août 1762 [moderne Graphie]). – “Le célèbre Cochin a gravé le fameux tableau trouvé à Billon en Auvergne, & dont on a déjà parlé. Cette estampe se vend publiquement: elle rend parfaitement l'original & en donne une beaucoup plus grande idée qu'il ne mérite. La composition est immense, & d'une allégorie soutenue.” Cf. *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou Journal*

Représentant la Compagnie sous forme d'un navire, il suscite des commentaires détaillés:

“On voit au Palais un Tableau trouvé chez les Jésuites de Billon en Auvergne, qui attire la foule des curieux & des amateurs. Il est très grand & contient plus de 200 figures: il représente un vaisseau fort vaste, dans lequel sont toutes sortes de personnages, surtout beaucoup de moines & différens généraux d'Ordres. L'inscription est *Typus Religionis*. Un Jésuite est au gouvernail, qu'on reconnoit être St. Ignace. Un autre à l'avant du vaisseau, paroît observer la route. Le bâtiment cingle vers le Port du Salut, & laisse derriere lui le monde, désigné sous tous les attributs qui en indiquent les pompes, les vanités & les scandales. Différentes barques & chaloupes, où sont des Cardinaux, des Rois, des Empereurs, cherchent à aborder le grand vaisseau. On paroît leur tendre des amarres pour les recevoir; mais en écarte de certaines qui sont indiquées contenir des hérétiques: on les tue à coups de fleche, & il paroît qu'*Henri IV*, dont on reconnoit la tête, est renversé d'un trait. On ne peut dire par quelle main il est décoché, & l'on commente beaucoup sur cette effigie. On prétend que ce n'est qu'une copie, & que l'original est à Rome. En général, c'est un barbouillage, une peinture d'hôtellerie. Les gens sensés regardent toute cette allégorie comme une capucinade fort en vogue du tems de la ligue.”⁷³

Mais tandis que ce cas d'une représentation positive de l'Institut reste isolé, les estampes qui en brossent une image diabolique font tache d'huile. Telle satire prétend attrapper les Jésuites en flagrant délit (fig. 19). Occupés, selon leur “coutume”, à préparer le poison, à aiguiser le poignard, à fouler aux pieds les armoiries royales et à ramasser l'argent de leur négoce, ils se voient engloutis par la Bête de l'Apo-calypse et persiflés par ces vers analogues à l'image:

“Armés tous d'un Courage et d'une Foi perfide
Ils viennent de prouver leur ardeur homicide;
Fourbes, Traîtres, Mechants, Barbares, Seducteurs
De ligues et de complots Pernicieux Auteurs;
Eternels Ennemis des suprêmes Puissances
Ils mirent dans le trouble toutes leurs Esperances.
Mais notre Dieu propice dans ces jours si heureux

d'un observateur, 36 vols., Londres, Adamson, 1777-1789, ici, t. I, p. 262 (notice du 7 août 1763).

⁷³ *Ibid.*, t. I, p. 184 (notice du 8 mars 1763).

N'a pas voulu souffrir ces Mortels Malheureux;
 Comme le Vent dans l'air dissipe la fumée
 Ainsi le Tout puissant a chassé cette Armée.
 Peuples que cet exemple ranime votre foi,
 Sachez qu'il faut aimer et cherir votre Roi."

D'autres gravures font un pas de plus en imaginant une punition apocalyptique des Jésuites soit sous forme d'une éclipse,⁷⁴ soit sous forme d'une chute infernale (fig. 20) qui rappelle les rétables des âmes du purgatoire. Jugement dernier et Apocalypse à la fois, voire apothéose inversée⁷⁵ – toutes ces satires récupèrent l'iconographie religieuse traditionnelle pour la politiser et la tourner contre ses anciens propagateurs.

Judiciaire et symbolique à la fois, la destruction des Jésuites est un sujet de controverse. Aux yeux de leurs ennemis philosophes "les fils de Loyola [ont été justement lapidés] avec les pierres de Port-Royal"⁷⁶ et semblent bien mériter un épitaphe satirique:

"Pour la tranquillité publique, Et pour l'intégrité des Loix,	Persécuteur de l'innocence Il ne dût qu'aux forfaits des succès étonnants
Ci gît le corps Jésuitique, L'opprobre de l'Eglise & l'assassin des Rois,	Si son exécrable mémoire Va jusqu'à la postérité,
Pélagien dès sa naissance, Pharisien dans tous les temps,	C'est que l'horreur, comme la gloire, Conduit à l'immortalité." ⁷⁷

Au contraire, pour les jésuites les plus conscients des problèmes politiques loin d'être ridicule, leur sort est un motif de deuil qui retombe sur les prétentions mêmes des Lumières. Le jeune Jésuite Cérutti ne se trompe pas en adressant à ses frères chassés de France les mots suivants: "Venez donc gémir sur ses ruines, Religion sainte! [...] Venez gémir sur ses ruines, Politique éclairée! [...] Venez gémir sur ses ruines, raison équitable! [...] Voyez des préjugés populaires devenus des accusations

⁷⁴ *Eclipse jésuitique*, gravure par Jean Coegesse (?), 1764 (BnF, Est., Qb1 1764-1770).

⁷⁵ *Apothéose*, gravure anonyme, vers 1764 (*ibid.*, 1762-1763): un diable ailé brandit une torche pour mener un "Ignatien" pendu à l'enfer.

⁷⁶ Voltaire à A. J. G. Le Bault, 23 mars 1763 (Best. D11122, Corresp. XXVI, p. 142).

⁷⁷ "Épitaphe des Jésuites", in: *Mémoires secrets*, t. VII, p. 74 s. (notice du 23 oct. 1773).

juridiques; le langage de la passion substitué par des dénonciateurs infidèles au langage de la loi [...].” Et Cérutti résume en disant des Jésuites que “la postérité lira avec étonnement l’histoire de leur destruction, arrivée dans un siècle qui se dit le siècle des lumières, de la tolérance & de l’humanité”.⁷⁸ Comment résoudre cette controverse?

4 Vers un imaginaire socio-politique manichéen

Prétendant avoir effleuré “près de cent cinquante Ouvrages faits contre les Jésuites” et déguisé en “dame philosophe”, un pamphlétiste remarque en 1762: “Toute la France & la meilleure partie de l’Europe ont aujourd’hui les yeux attachés sur les Jésuites [...]. Il n’y a plus d’indifférence à leur égard: tout est, ou amour d’estime, ou haine de parti. Nos Tribunaux, nos Caffés, nos Toilettes retentissent à la fois du nom de la Société, de son Institut, de son Régime, de son Despotisme, de sa Doctrine; & je suis toute étonnée qu’il n’y ait pas déjà eu quelque coëffure à la Busenbaum [...]”.⁷⁹ La remarque de notre “dame philosophe” rejoint les bonmots de Voltaire qui aime à répéter, dans sa correspondance, qu’il possède “une bibliothèque entière des livres faits depuis trois ans sur les jésuites”⁸⁰ et qu’il fait tout ce qu’il peut “pour rendre les Jésuites et les Jansénistes ridicules”.⁸¹ Effectivement, le “vieux de Ferney” n’exagère point, car ses lettres de 1759 à 1765, copiées et recopiées un peu partout, regorgent de boutades satiriques

⁷⁸ [Joseph-Antoine-Joachim Cérutti,] *Apologie générale de l’Institut et de la doctrine des Jésuites*, 2e éd., Soleure, Schaerer, 1763, pp. 565-568 et 6.

⁷⁹ [Claude-Cyprien-Louis Abrassevin,] *Tout le monde a tort, ou Jugement impartial d’une dame philosophe sur l’affaire présente des Jésuites*, “en France”, 1762, pp. 5-7.

⁸⁰ À E.N. Damilaville, 19 février 1763 (Best. D11050, Corresp. XXVI, p. 81). Voir aussi ses lettres, au même, du 19 février 1763 (Best. D11025, Corresp. XXVI, p. 6) et du 26 mars 1764 (Best. D11798, Corresp. XXVII, p. 307).

⁸¹ Au comte Francesco Algarotti, 1er mai 1761 (Best. D9761, Corresp. XXIII, p. 191). En considérant l’importance que la question des jésuites possède pour Voltaire, on peut s’étonner d’en constater l’absence dans les actes du colloque *Voltaire et ses combats. Actes du congrès international Oxford-Paris 1994*, sous la dir. de Ulla Kölvig et Christiane Mervaud, 2 vols., Oxford, Voltaire Foundation, 1997, plus de 1600 pp.

dirigées contre la Compagnie. N'en rappelons que deux ou trois éléments, à commencer par le slogan "Mangeons du jésuite [sic]". L'ayant inventé dans son roman *Candide*, où les sauvages cannibales des forêts argentins tombent sur un blanc qu'ils prennent pour un Père jésuite du Paraguay,⁸² Voltaire applique ce slogan tant aux Jésuites du Portugal en particulier⁸³ qu'aux membres de la Compagnie en général⁸⁴ – usage méchant repris par d'autres auteurs.⁸⁵ En vient à s'y joindre une série d'imprécations proférées contre "la Canaille jésuitique", dont Voltaire se fait l'écho,⁸⁶ et surtout son fameux "Ecrasez l'infâme [sic]", cri de guerre tout particulièrement suggestif par son imprécision même; visant également l'intolérance des jansénistes et des parlementaires de l'affaire Calas, ce mot d'ordre est néanmoins formé au cours de la polémique antijésuitique: "Mon cher frère", exhorte-t-il Etienne-Noël Damilaville, le 5 février 1765, "Ecr: L'inf: Je ne suis occupé que d'Ecr L'inf: C'est la consolation de mes derniers jours. Dites Ecr: L'inf: à tous ceux que vous rencontrerez".⁸⁷ On peut encore verser à ce petit dossier de bonmots anti-jésuitiques l'anecdote de 1768 d'une représentation du

⁸² "C'est un jésuite, c'est un jésuite! nous serons vengés, et nous ferons bonne chère; mangeons du jésuite, mangeons du jésuite!" Cf. *Candide ou l'optimisme* (1759), chap. 16, in: Voltaire, *Romans et contes*, éd. par Henri Bénac, Paris, Garnier, 1960, p. 172.

⁸³ Lettre à Jacob Vernes, février/mars 1759: "Tout le monde crie dans les rues de Paris, *mangeons du jésuite, mangeons du jésuite*" (Best. D8147, Corresp. XIX, p. 431). – Lettre à Jean Robert Tronchin, 10 mars 1759: "je n'ai point de nouvelles de Lisbonne, et je ne sçais quand nous pourrons manger du Jésuite" (Best. D8179, Corresp. XX, p. 41).

⁸⁴ Lettre à M. E. De Dompierre de Fontaine, 15 avril 1759: "Nous ne savons encore si nous mangerons du jésuite, ou si les jésuites nous mangeront" (Best. D8261, Corresp. XX, p. 120).

⁸⁵ D'Alembert, *Destruction* (cf. note 2), p. 202: "On sait bien que tout janseniste, pourvu qu'il puisse dire, comme les sauvages de *Candide*, *Mangeons du jésuite*, sera au comble du bonheur & de la joye." – Voir aussi le pamphlet anonyme *L'Apparition du comète. Preuve astronomique contre les Jésuites*, s.l., 1759, p. 20.

⁸⁶ Lettres d'Alembert adressées à Voltaire le 13 mai 1759 (Best. D8297, Corresp. XX, p. 165), le 8 septembre 1761 (Best. D9996, Corresp. XXIII, p. 433) et le 25 septembre 1762 (Best. D10731, Corresp. XXIV, p. 243).

⁸⁷ Best. D12382, Corresp. XXVIII, p. 377. – Voir aussi les lettres suivantes de Voltaire à d'Alembert, juin 1760 (Best. D9006, Corresp. XXI, p. 408 s.); à E.N. Damilaville, 19 février 1763 (Best. D11025, Corresp. XXVI, p. 6); et au même, 25 janvier 1765 (Best. D12349, Corresp. XXVIII, p. 351).

Tartuffe de Molière à Lisbonne où le costume jésuite du protagoniste paraît si approprié à son rôle que les gosses crient “Au Tartuffe, au Tartuffe!” toutes les fois qu’ils aperçoivent un Jésuite dans la rue.⁸⁸

L’idée d’une “coëffure à la Busenbaum”, le mot d’ordre “Mangeons du jésuite”, le cri “Au Tartuffe” constituent autant de propos à la fois amusants et menaçants qui renvoient à un certain anti-jésuitisme à la mode. Or c’est précisément ce phénomène culturel, ce trait de mentalité collective, qui paraît essentiel pour notre propos. Bien sûr, vu d’un angle critique, il n’y a pas de doute que “le Public est inondé de Libelles Jésuitiques, qui, pour le fonds, ne sont qu’une répétition plagiaire les uns des autres: ce sont toujours les mêmes calomnies, les mêmes faussetés & les mêmes absurdités, présentées sous différens points de vue”.⁸⁹ Mais si, pour l’histoire des attitudes et des mentalités, ce ne sont pas les faits en tant que tels mais leurs perceptions – souvent déformées – qui importent, c’est plutôt la conviction opposée, quelque naïve qu’elle soit, qui compte en ce cas: “Personne aujourd’hui, je ne dis pas seulement en France, mais même dans l’Europe, n’ignore les crimes & les maximes abominables des Jésuites. Tout l’Univers, si l’on excepte l’Italie, retentit de leurs désordres impies; on n’entend que de murmures contre eux de tous les côtés: le nouveau Monde, comme l’ancien, les Petits comme les Grands, les Pauvres comme les Riches, s’en plaignent également. Il serait difficile qu’une opinion aussi universelle se trouvât fausse ou mal fondée.”⁹⁰

C’est ici qu’interviennent les images: c’est tout particulièrement à travers elles que s’exprime cette “opinion universelle”. Car pour stigmatiser un certain groupe social, quel médium plus comprimé et plus universellement lisible, quel moyen plus efficace que d’en diffuser des portraits satiriques et des caricatures? En effet, nos graveurs des années 1760 y réussissent si bien que l’image-type du “Jésuite” qu’ils ont forgée finit par servir de modèle aux caricaturistes de la Révolution française. N’en citons, en guise de conclusion, que deux exemples.

Voici d’abord telle feuille volante illustrée de 1764, intitulée *Banissement des Jesuites en France* (fig. 21) et expliquée par une légende

⁸⁸ Königl. privilegirte Berlinische Zeitung von Staats- und gelehrten Sachen, n° 14, 1769, cité d’après Buchner (cf. note 3), p. 425.

⁸⁹ Procès-verbal contre les Jésuites (cf. note 71), Avertissement.

⁹⁰ Le Citoyen aux soi-disans Jésuites (cf. note 69), Préface, p. III.

détaillée: “La *Réligion* avec ses attributs, le *Calice* et la *Croix*, est renversée et terrassée par une *Laye* en fureur. Cette *Laye*, figure de la *Société Jésuitique*, est en même tems mordüe par un *Chien* (Symbole de la fidélité, et emblème du *Parlement*) qui vient au secours de la *Réligion* opprimée. Plus haut on voit *Thémis*, tenant d’une main ses Balances, et de l’autre une *Épée*, et poursuivant deux Jésuites qui fuyent devant elle.” Or, mis à part la bête effrénée profanant la Religion, une aquatinte en couleurs de 1790 en reprend les éléments essentiels (fig. 22). Bien entendu, il ne s’agit pas d’une simple copie mais d’une reprise créatrice: si la figure du clergé qui prend la fuite avec un gentilhomme, porte les habits d’un abbé, elle s’est néanmoins armée d’un “couteau jésuitique”. Et si la Justice de la première gravure est inspirée par la Lumière divine, l’homme du Tiers Etat de la seconde pièce s’est armé d’une lanterne, instrument des Lumières et de la justice révolutionnaire à la fois. Au fond, les gestes et les symboliques des deux pièces correspondent donc étroitement et les appels voltairiens: “qu’on chasse les jésuites et les loups” et “il faut hardiment chasser aux bêtes puantes”⁹¹ – peuvent servir de commentaire aussi bien à l’une qu’à l’autre gravure.

Une correspondance encore plus frappante existe entre le portrait recopié de Malagrida datant de 1761 (fig. 23; voir aussi ci-dessus fig. 10) et la grimace grotesque de l’Aristocrate que le graveur Villeneuve publie en 1791 (fig. 24). Dêvêtue de la mise en scène extérieure de son modèle, ce portrait-phantôme révolutionnaire est revêtu d’une méchanceté accrue dans la mesure où il est lisible de deux façons complémentaires: l’Aristocrate paraît en effet d’autant plus exécration que tout en maudissant la Révolution il croit en même temps “à la contre-révolution”. Ainsi le portrait du “régicide” jésuitique a préformé l’image de l’Ennemi social tout court, véritable lettre de signalement. Les conséquences en apparaissent encore dans tel jeu de cartes libéral de 1819 (fig. 25) où “le Jésuite”, commandant d’un bataillon d’éteignoirs prêt à tuer les Lumières, représente le journal “Conservateur”.

Notre “dame philosophe” ne s’est donc pas trompée en disant en 1762 que, en ce qui concerne les Jésuites, on aurait “voulu faire une

⁹¹ Voir successivement les lettres de Voltaire à N. C. Thieriot, du 27 oct. 1760 (Best. D9358, Corresp. XXII, p. 250) et à Helvétius, du 2 janvier 1761 (Best. D9313, *ibid.*, p. 435).

révolution générale dans les esprits: le projet étoit grand & digne de notre siècle. Il falloit les préparer à ne voir que des monstres dans ces mêmes Jésuites, où, depuis deux cents ans, l'on croyoit voir des Citoyens laborieux, éclairés, utiles, dévoués aux sciences & au public”.⁹² A en juger d’après les témoignages ci-dessus présentés, cette “révolution” mentale a vraiment eu lieu; et, à travers les estampes, l’imaginaire y a contribué plus essentiellement qu’on n’a dit jusqu’ici.

⁹² Abrassevin, *Tout le monde a tort* (cf. n. 79), p. 17.



Fig. 1: *Expulsion et Embarquement des Jésuites des États d'Espagne par ordre de S. M. Catholique*. Gravure à l'eau-forte et au burin, anonyme, 1767 (BnF, Est., Qc2-fol, vol. 5).



Fig. 3: Arrivée des Jésuites dans l'Etat Ecclesiastique. Reception de leurs Députés au Général à Rome [...] Gravure à l'eau-forte et au burin, anonyme, 1773, 34.4 x 53.5 cm (BnF, Est., Qc2-fol, vol. 5).



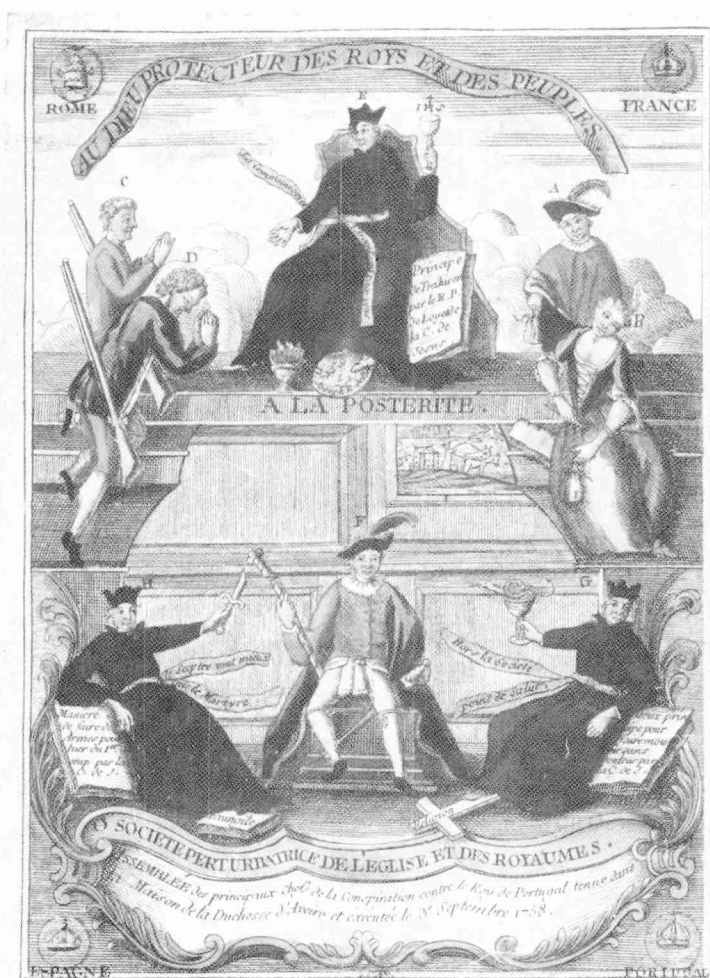
EXTINCTION DE LA SOCIÉTÉ DES JÉSUITES

De ses antiques rocs, l'effroyable flamme,
L'orgueil et l'orgueil les conduisant au tombeau,
Car des plans d'acier les rochers s'abaisseront,
La terre en s'ouvrant dévorant l'édifice,
Et du glorieux fin la formidable tour
Annonce le carnage et la mort qui le suit.

(Antoine-Henri)

L'air est pressé, se voit par la fumée,
Et l'horreur des morts qui les réduits en poudre
On se montre effrayé ou plutôt en fureur,
Mais un, seigneur de fin se trouvant accablé,
Et leur cadavre fumant emporté par les airs,
Annonçant la justice du Dieu de l'univers.

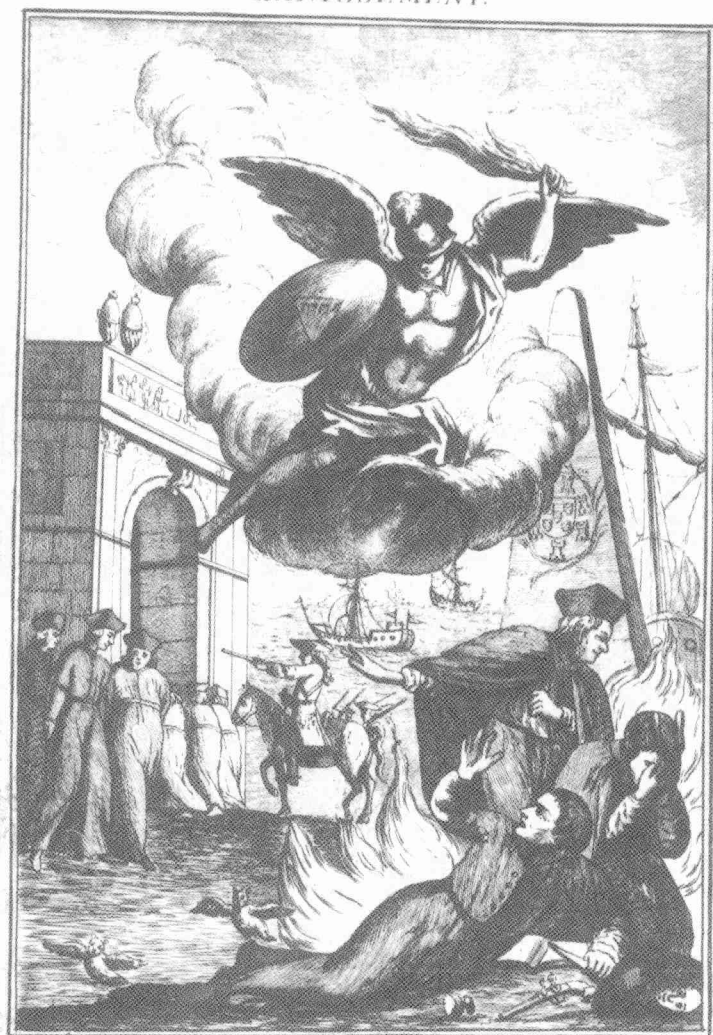
Fig. 4: *Extinction de la Société des Jésuites*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1758, 57 x 36 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9258).



A. Le M^r de Tavora . B. la M^{re} de Tavora . C. Joseph Polakowicz . D. Antoine Maffei assassiné.
 E. Gabriel Malagrida Jésuite Italien sortissant d'Asyle . F. le D. d'Avanc 1^{er} Chef de la conspiration
 exécutée le 1^{er} Janvier 1759 . G. Jean Mathos Jésuite . H. Jean Alexandre Jésuite chacun d'eux foule aux pieds
 la Religion, l'Evangile et les Rois . I. Le Roy de Portugal blessé est conduit par son Ance Cardien chez
 son Chirurgien, et lui fait entre les autres en buvant. Morale de la Providence qui lui sauve la vie .
Frangais! Citoyens, Rélrogrades: que cette catastrophe soit une Leçon pour nous .
Assemblée d'horreur de Rome et de Vienne. *Traye l'Europe sur la Terre des haïnes.*
Paroisse des Rois, monnaie de la Nature. *Jésuite pour qui votre orgueil Diabolique*
Crucel Bonheur d'un monde envenimé. *Trouble et les Nations Payenne et Catholique*

Fig. 5: *O Société perturbatrice de l'Eglise et des royaumes*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1758, 18.5 x 13.7 (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 8892).

BANISSEMENT.



à l'œuvre sous l'inspiration

Ce Glaive est encore teint du Sang des Sodomites.
 Aux oppresseurs du juste il a donné la mort ?
 Souffrez d'un réjouir, exécration Jésuites ;
 Venez-vous du Très-haut attendre un moindre sort ?

Fig. 7: *Banissement*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1761, 19 x 13 cm (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9081).



Fig. 8: *Loy du Roy de Portugal*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1761, 22 x 16.5 cm (BnF, Est., Qb1 1761).

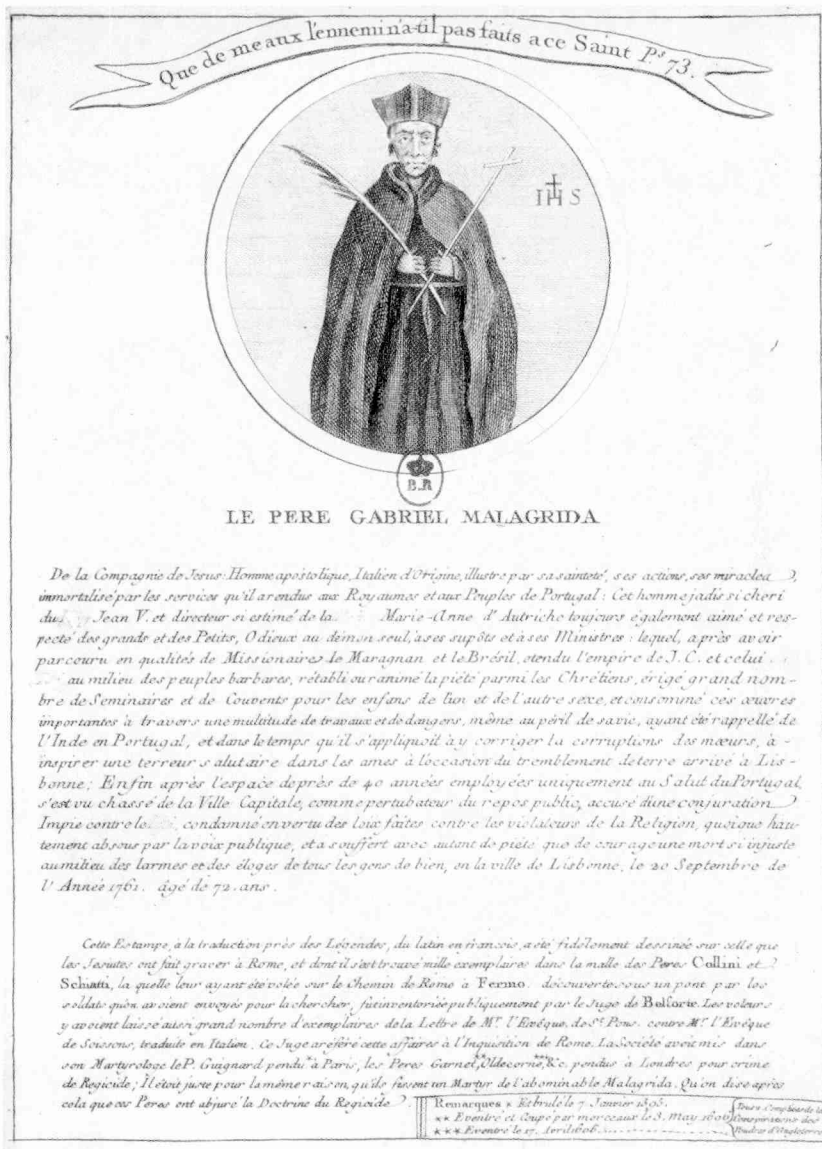


Fig. 9: *Que de meaux l'ennemi n'a-t-il pas faits à ce Saint*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1762, 22 x 16,2 cm (BnF, Est., Qb1 1761).



Fig. 10: *Gabriel Malagrida Jésuite*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1761, 22.2 x 14.7 cm (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9106).

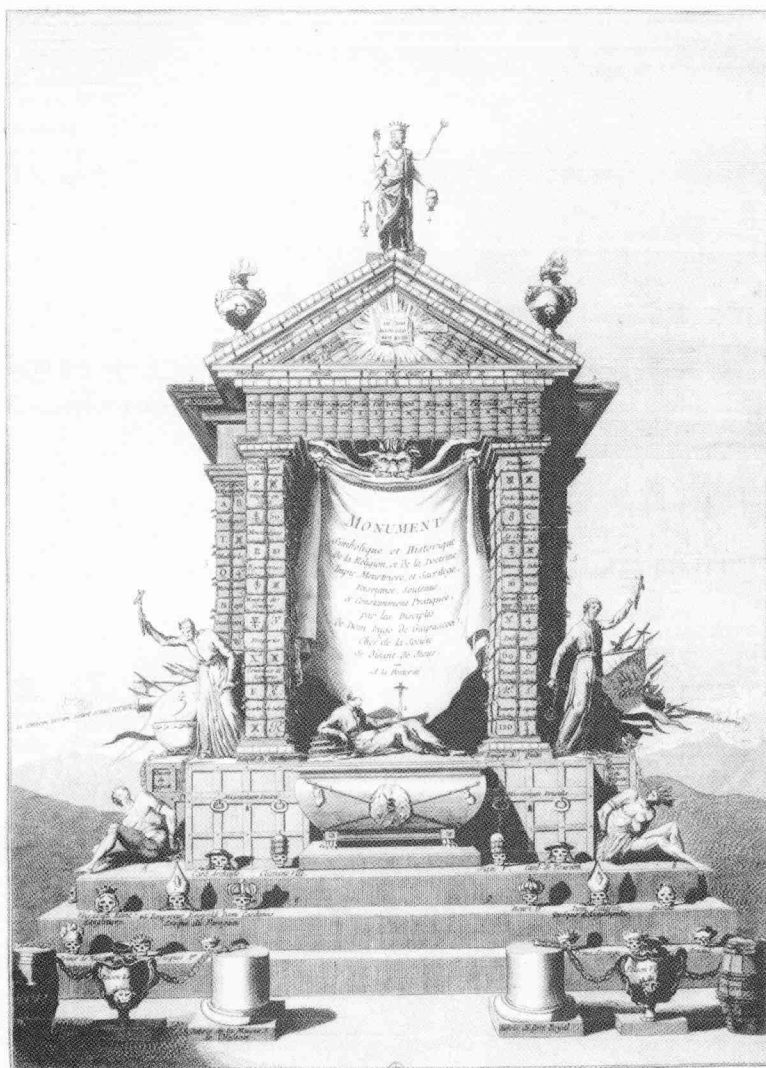


Fig. 11: *Monument Symbolique et Historique de la Religion [...] de la Société se disant de Jesus*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1761, 50 x 35.3 cm (BnF, Est., Qb1 1761).

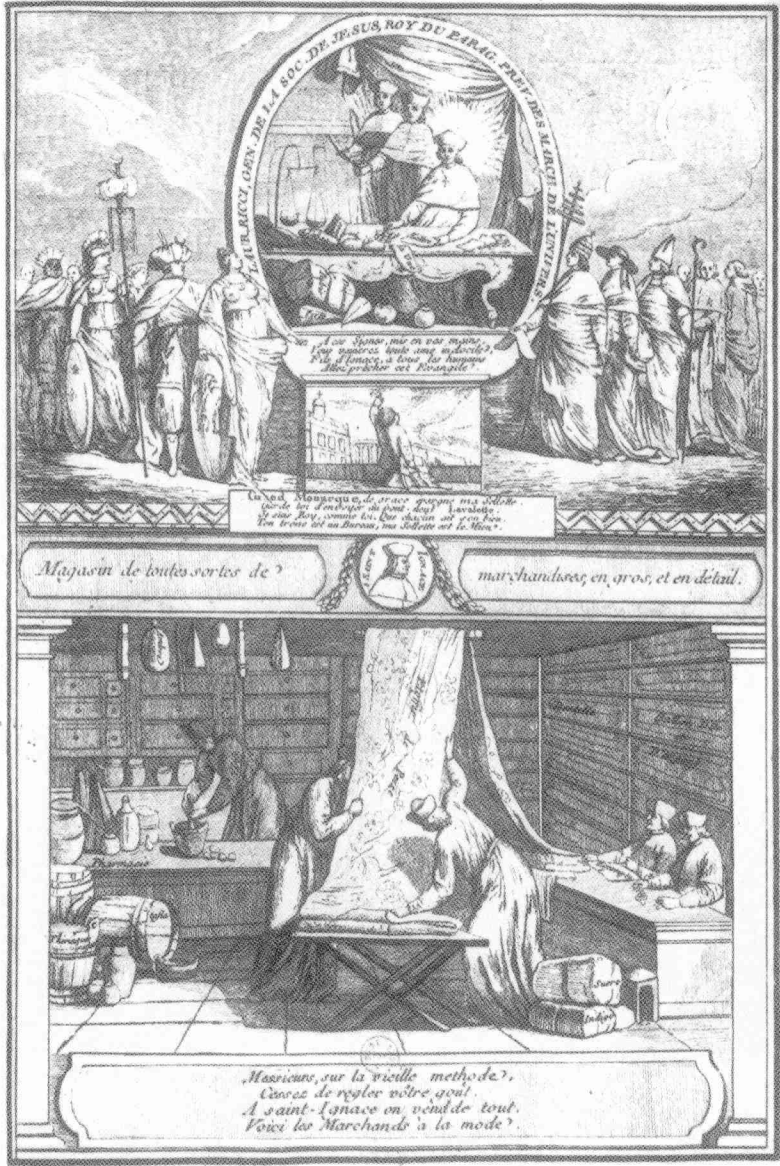


Fig. 12: Laur. Ricci, gén. de la Soc. de Jesus [...] Gravure à l'eau-forte anonyme, 1762 (BnF, Est., Qb1 25 avril 1762).

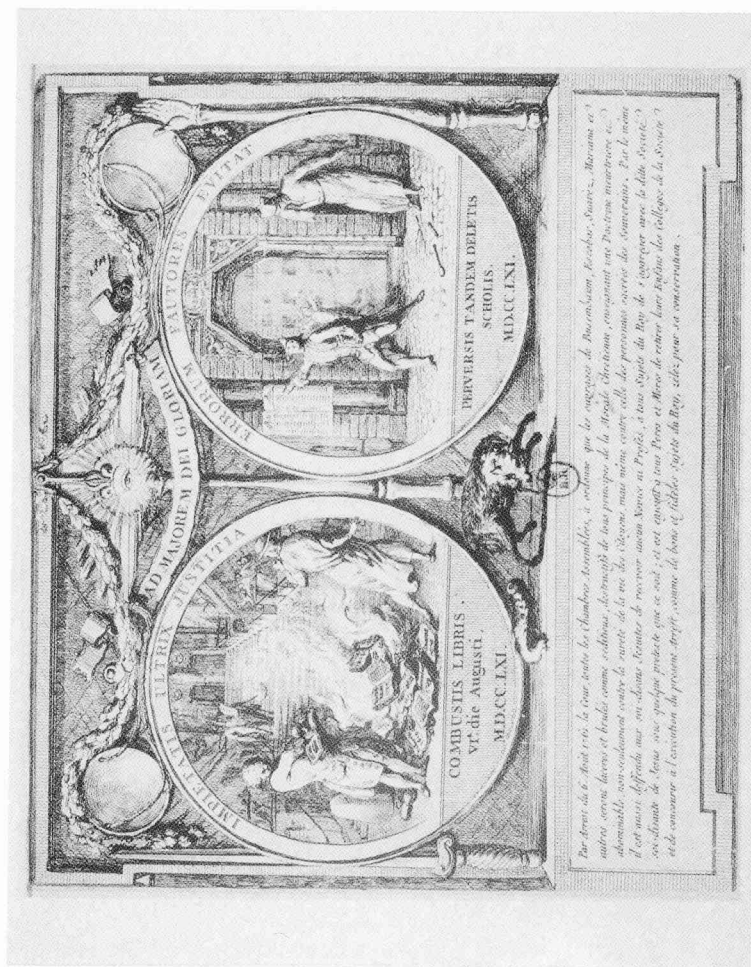


Fig. 13: *Par Arrest du 6 Août 1761 [...]*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1761, 18,3 x 21.2 cm (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9104).



Fig. 14: *Le Crible Contien[t] [...] Gravure à l'eau-forte anonyme, 1762, 14.5 x 14.7 cm (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9111).*

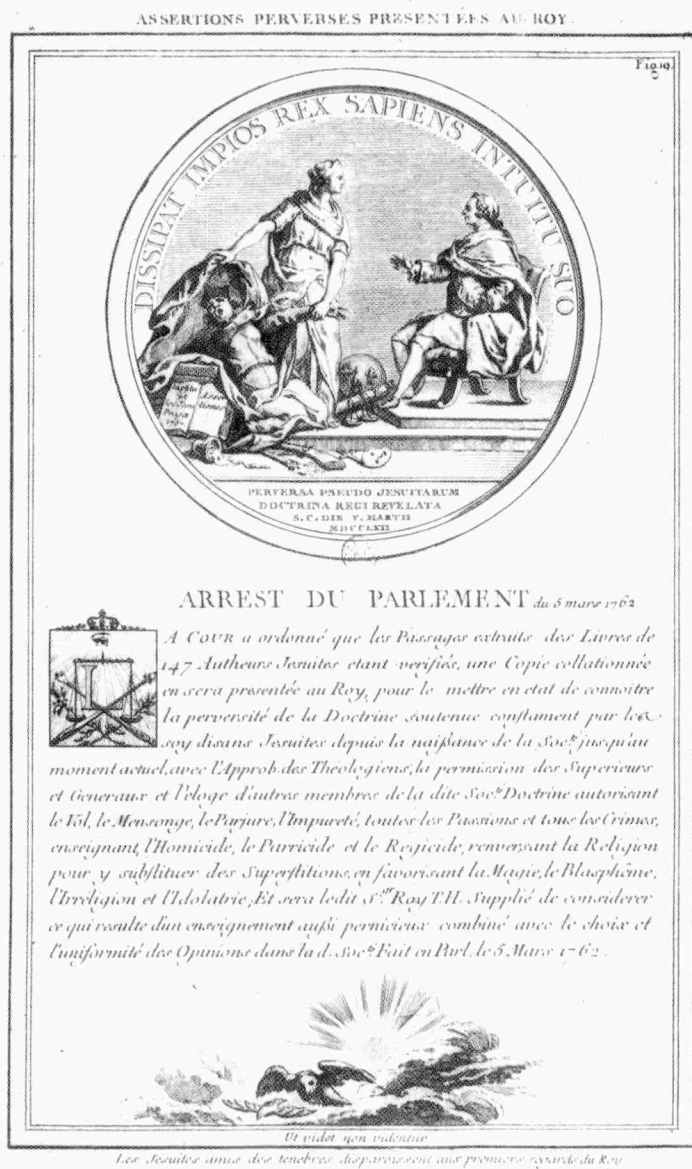


Fig. 15: *Les Jésuites amis des ténèbres disparaissent aux premiers regards du Roy*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1762, 22.8 x 14.7 cm (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 9112).



Fig. 16: *Vous êtes les enfans du Diable [...]* Gravure à l'eau-forte anonyme, 1762, 17.8 x 8.5 cm (BnF, Est., Qb1 août 1762).



Tous les Parlements du Royaume et des États de la domination Française, procédaient contre les Jésuites, à l'exemple de celui de Paris; quelques uns même le devançaient. Le Parlement de Rouen fut

Fig. 17: *Destructions des Jésuites de France par les Arrêts des Parlements en 1762*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1762, 18 x 23.7 cm (BnF, Est., Qb1 août 1763).

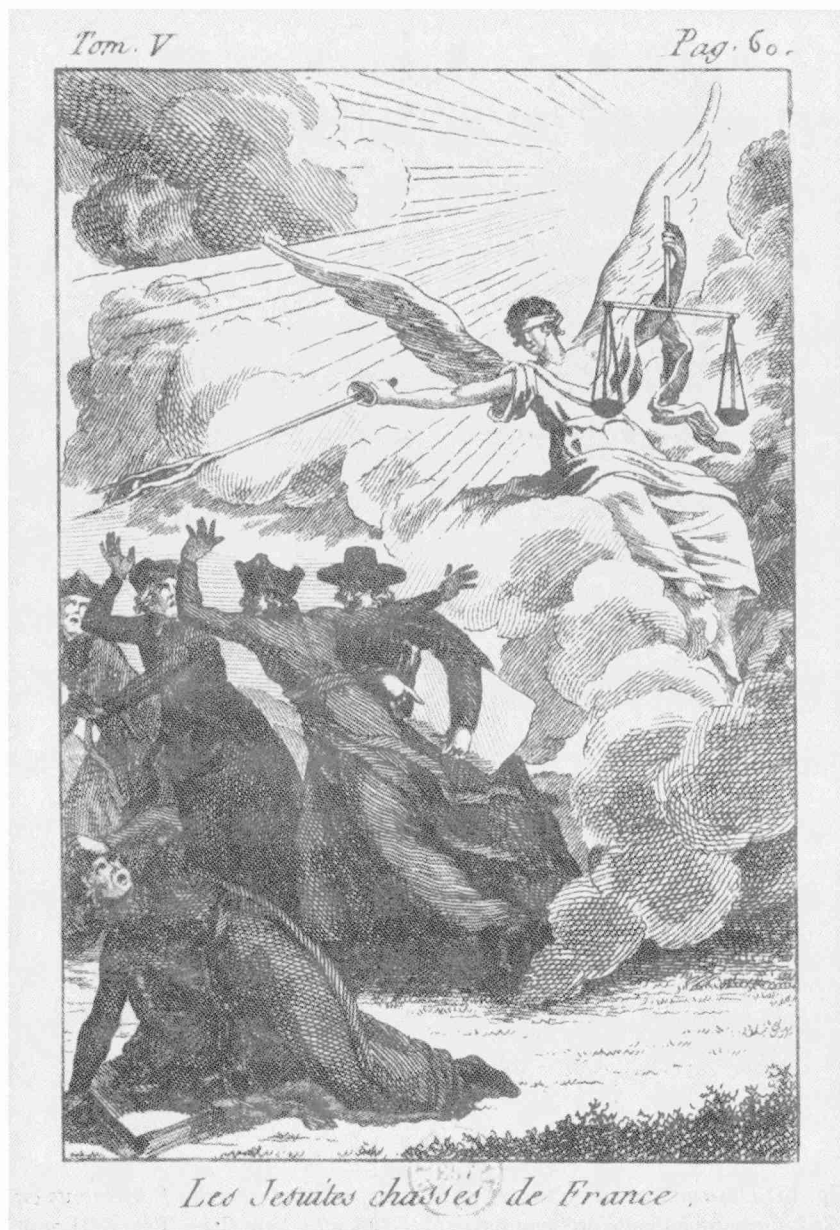


Fig. 18: *Les Jesuites chassés de France*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1764 (BnF, Est., Q mat.1).

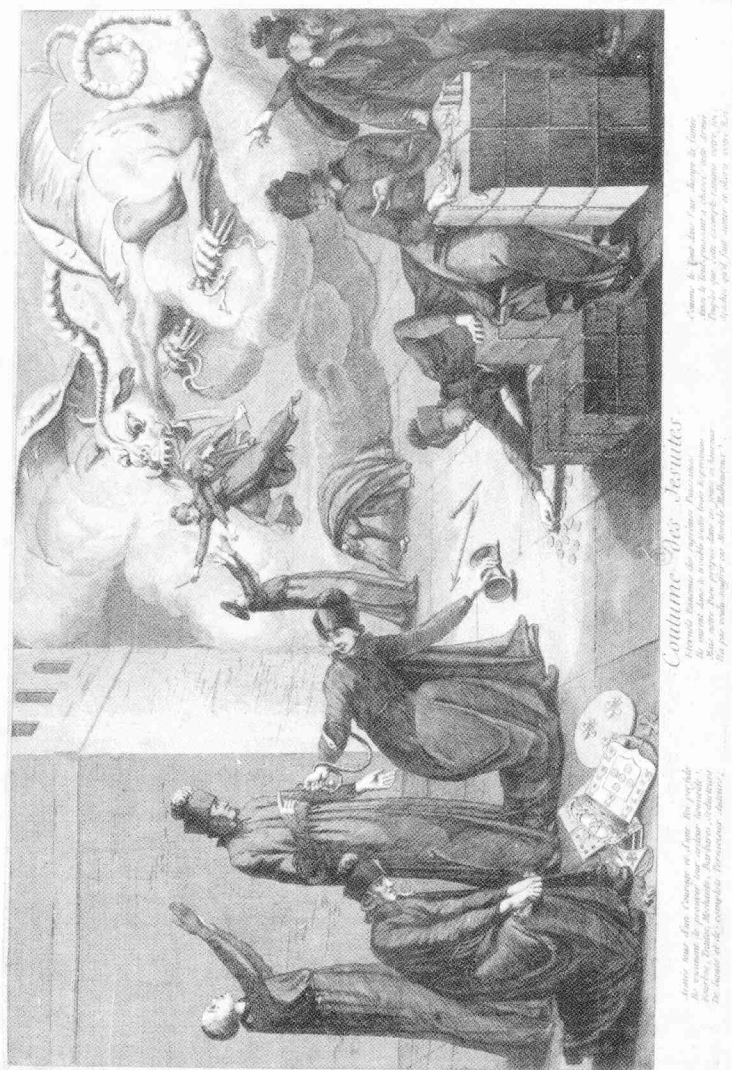


Fig. 19: *Coutume des Jesuites*. Gravure au burin et à l'eau-forte anonyme, 1762, 31 x 51 cm (BnF, Est., Qb1 1763).



Le Crime Puny

Fig. 20: *Le Crime Puny*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1762, 29.5 x 14 cm (BnF, Est., Qb1 6 août 1762).

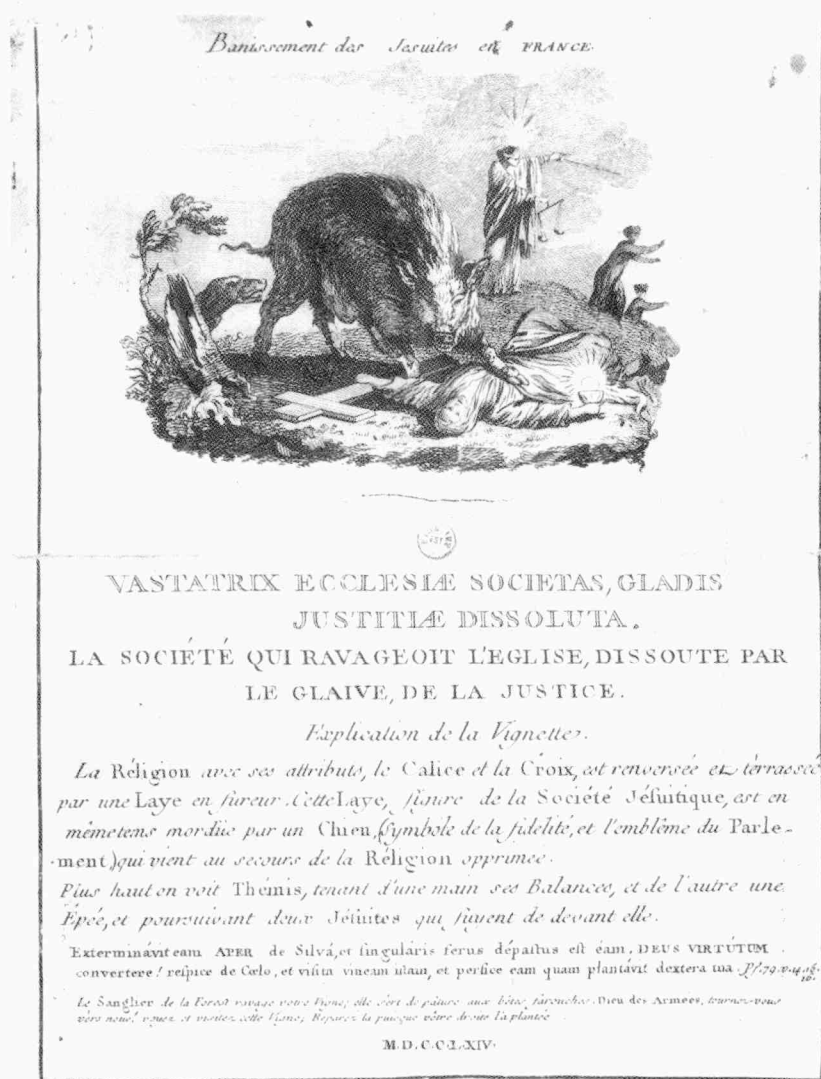


Fig. 21: *Banissement des Jésuites en France*. Gravure à l'eau-forte anonyme, 1764, 19.3 x 14 cm (BnF, Est., Qb1 nov. 1764).



Fig. 22: *Les Voyageurs de nuit*. Eau-forte aquatinte en couleurs, vers 1791, 10.4 x 17.2 cm (BnF, Est., Coll. De Vinck, n 3697).



Fig. 23: *Religion des Jésuites, parricide des Rois [...]* Gravure à l'eau-forte et au burin, anonyme, 1759, 15,5 x 10 cm (BnF, Est., Coll. Hennin, n° 8891).



Fig. 24: Aristocrate maudissant la Révolution / Aristocrate croyant à la contre-révolution. Gravure à l'eau-forte, coloriée, par Villeneuve, Paris: Bureau des Révolutions de Paris, vers 1790, 8.1 x 7.2 cm (Privatbesitz).



Fig. 25: *Conservateur*. Gravure à l'eau-forte, anonyme, 1819, 9 x 6.1 cm. La pièce fait partie de la série *Cartes à rire, ou Jeu des journaux*, jeu français à 52 feuilles, Paris 1819 (Deutsches Spielkarten-Museum, Leinfelden-Echterdingen: Inv. B 672 Zug.-Nr. 1954/201).